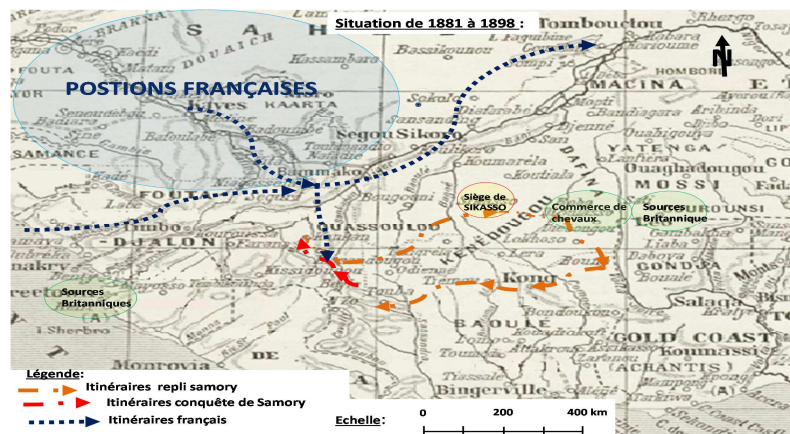




PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*

2016 -2017

LES RAISONS DE L'ECHEC DE LA STRATEGIE DE SAMORY TOURE FACE AUX FORCES COLONIALES



LCL Louis Rémy CAMARA

Sous la direction de :

LCL Olivier ENTRAYGUES

Chercheur à l'IRSEM

Résumé

Le 29 septembre 1898 au matin à Guélérou (Côte d'Ivoire), le capitaine GOURAUD à la tête de sa colonne réalise l'exploit « la capture Samory TOURE le plus vieil ennemi de la France sans aucun coup de feu » au bout de seize ans de crises. Samory apparaît comme un personnage contrasté. D'un côté il est présenté comme un barbare à la tête des bandes armées auteurs de razzia et commerce d'esclave qu'il faut à tout prix neutraliser. De l'autre côté, il est un adversaire de taille, un stratège dont les troupes armées de fusils à tir rapide, sont aptes à la manœuvre sur les champs de bataille. Il est également perçu comme un héros de la résistance face à la conquête coloniale française du soudan. Il demeure un patrimoine commun à plusieurs pays de la sous-région ouest-africaine. C'est donc naturellement que l'étude de sa stratégie suscite un intérêt et qui peut révéler des pistes sur les causes de son échec.

Ainsi d'après le récit des crises successives ayant opposé Samory aux français, la première confrontation a été vraiment déterminante pour lui. En effet, c'est en curieux qu'il va observer la manière de faire la guerre de ces nouveaux adversaires. C'est là il découvre l'utilité de rendre plus souple son front en l'associant à la mobilité et rapidité de sa cavalerie. Face à l'adversaire, il met en œuvre sa stratégie de guerre qu'il adapte selon les capacités défensives, offensives et la puissance de feu de ce dernier. Les français découvrent alors un chef de guerre capable de mener la guerre comme eux. A partir de cet instant il est pris au sérieux et qu'il faut mettre en place à tout prix des stratagèmes pour le neutraliser. L'Almamy est amené à signer des traités contraignants l'obligeant à céder son territoire au 2/3 aussi grand que la France. Déçu et traqué, il n'a aucune chance face à la politique de colonisation commanditée depuis la métropole française par le Parti Colonial dont les pieds et mains sont les soudanais dont certains vont théoriser le modèle de conquête et de pacification des autochtones. Il va même faire exécuter sa relève, son fils Karamoko Diaoulé qu'il juge convaincu et perdu dans l'illusion de l'hégémonie française qui lui a été miroitée pendant son séjour parisien. Une fusion de moult raisons comme la mixture bien homogène d'ingrédients pour mijoter la sauce. D'une manière explicite la sauce est considérée comme étant l'échec de la stratégie samorienne. En effet, Samory ayant construit son armée sur le socle familial, a perdu durant ses années de combats ses frères et fils chefs de guerre. En outre, d'une part dans sa guerre de siège sa logistique s'est révélée inefficace dû aux élongations, d'autre part en menant sa guerre de mouvement, il effectue des déplacements encombrés provoquant des centaines de morts de défections ne supportant plus le calvaire (Maladies, fatigues sa pratique de terre brûlée qui laisse place à la désolation, famine.), et l'hivernage qu'il considère comme un facteur important pour obtenir un avantage considérable sur son adversaire qu'il juge fébrile en cette période de l'année. Il est vrai que l'Empereur a réussi à échapper aux jeux de guerre d'usure « diviser pour régner » mis en œuvre par les français pour attiser les rivalités locales dans le but d'amoindrir sa puissance dans le temps. Toutefois, sa politique de mise en avant de l'Islam pour fédérer ses voisins dans sa résistance contre les colonisateurs est restée vaine. De même, entre le pays de Kong et les bassins de la Haute-Volta, il est coupé de toutes ses sources britanniques (de la Sierra Leone et de la Gold Coast) d'approvisionnement en armement et en chevaux, lesquelles sources paraissent ici comme son centre de gravité, malgré sa résilience. Surtout, il est résolu à recouvrer vaille que vaille ses sources britanniques d'approvisionnement en Sierra Leone semant les opérations de traque lancées contre lui suite au drame de Bouma jugé inacceptable par les autorités militaires où des

officiers français sont froidement exécutés. Il se voit privé de toute liberté d'action et pris dans l'étau français qui se resserre contre lui en quelques semaines. C'est enfin grâce à une bonne exploitation des renseignements précis sur la position exacte et le moment de vulnérabilité de l'Almamy suite aux multiples défections de sofas et femmes que le Général GOURAUD (Capitaine en ce moment) opère sa capture sans aucun coup de feu. Ce qui vient traduire l'achèvement de la conquête coloniale de l'Afrique de l'Ouest.

Samory en définitive, n'a pas su protéger son contact avec ses points d'approvisionnement. Il a commis l'erreur de perdre le contrôle de la totalité des voies d'accès à ces sources. Dans sa stratégie, sans chevaux, sans armements et munitions, Samory aussi éprouvé par la fatigue, la perte tragique de ses généraux et de nombreuses défections au profit de l'adversaire, perd toute réaction face à une quelconque opération militaire menée contre lui si minime qu'elle soit.

Summary

On the morning of 29th September 1898, in Guélérou, Ivory Coast, Captain GOURAUD at the head of his column captured Samory TOURÉ “the oldest enemy of France” without a shot being fired after sixteen years of crisis. Samory was a contrasting character. On the one hand he is presented as a barbarian leader of the armed gangs responsible for raiding and the slave trade. On the other hand, he was a significant adversary, a strategist whose troops (armed with rapid-firing rifles), were able to maneuver on the battlefield. He is also seen as a hero of the resistance against the French colonial conquest of the Sudan and remains a common part of the heritage of several countries in the West African sub region. It is therefore natural that the study of his strategy arouses interest and could reveal insights to the causes of his failure.

According to the accounts of successive crises between Samory and the French, the first confrontation was decisive for him. Indeed, it is interesting to note his observations regarding how to fight these new opponents. This is where he discovered the utility of maintaining a flexible front, with the mobility and speed of his cavalry. In the face of the opponent, he implemented his war strategy which he adapts depending on the adversary's defensive/offensive capabilities and firepower. The French discovered a highly capable warlord capable of challenging them. From that moment he was taken seriously, and strategies to neutralize him at any price were put in place. The Almamy was brought in to sign binding treaties obliging him to cede his territory two thirds the size of France. Disappointed and hunted, he had no chance against the Colonial settlement policy sponsored by the French state and enacted by the Sudanese, from which some develop the theoretical models for the conquest and pacification of an indigenous people. Samory even had his potential successor, son Karamoko Diaoulé, executed because he judged him convinced and lost in the illusion of French hegemony following his stay in Paris. A fusion of numerous reasons, such as the homogenous mixture of ingredients, to simmer the sauce. In an explicit way the sauce is considered as being the failure of the samorienne strategy. Indeed, Samory having built his army around his family, lost almost all his “warlord” brothers and sons during his years of fighting. In addition, in some instances his siege warfare proved ineffective due to the elongation of his lines of supply, but in others when conducting a war of movement, he travels with all his supplies resulting in hundreds of deaths and defections. He viewed the rainy season as an important factor and used it to gain considerable advantage over his opponent at this time of the year. It is true that the “Samory the emperor” managed to escape the war of attrition and "divide and rule" implemented by the French to stoke local rivalries in order to diminish his power over time. However, his policy of highlighting Islam to unite his neighbours in resistance against the settlers was in vain. Similarly, between the countries of Kong and the basins of the Upper Volta, he is cut off from all British sources of support (Sierra Leone and the Gold Coast) who could supply weapons and horses, which appears to be his center of gravity, despite his resilience. Above all, Samory is resolved to restore British sources of supply in Sierra Leone whilst avoiding operations targeted against him following the drama of Bouna, in which six French officers were executed, and which galvanized the French military officers against him. He is deprived of any freedom of action and caught in the French net that tightens over a few weeks. It is finally thanks to the exploitation of intelligence regarding the precise location of the Almamy stemming from the multiple defections of sofas and women that General GOUREAU (French commander at that

time) executes his capture without a shot fired. This ultimately translates into the complete colonial conquest of West Africa.

Samory ultimately did not protect its contact with its supply points. He made the mistake of losing control of all access to these sources. In its strategy, without horses, arms and ammunition, Samory also experienced by fatigue, the tragic loss of his generals and many defections in favor of the opponent, loses any response to any military operation against him so minimal that it is.

Sommaire

Par le présent, il s'agit de fonder l'ossature sur des périodes qui relatent les combats menés par Samory et son armée. Durant lesquelles, comment Samory dès 1850 a dû créer son armée, comment l'a-t-il fait évoluer face à ses adversaires notamment les français jusqu'à sa capture en 1898, opérée par ces derniers? Ensuite, l'étude de la stratégie samorienne qui permettra de révéler les points forts et faiblesses de Samory et de stratégie. Enfin, quelles leçons reste-il à tirer de cette analyse ?

INTRODUCTION

Première Partie : Le récit sur les batailles successives de Samory

- I. La naissance et la montée en puissance de l'armée samorienne
- II. Les jeux de guerre
- III. La résilience de Samory
- IV. La Traque et capture de Samory

Deuxième Partie : L'analyse de la stratégie de Samory

- I. Les Points forts
 - 1- La source de Puissance
 - 2- L'Organisation et la Constitution de forces
 - 3- La tactique utilisée

- II. Points faibles, probablement les raisons de l'échec de la stratégie de Samory :
 - 1- L'échec de la politique de mise en avant de l'Islam comme moyen consensuel de lutte contre les forces coloniales
 - 2- La logistique apparaît comme un point faible
 - 3- Déplacements encombrés
 - 4- Naïveté ou mauvaise lecture de la manœuvre retardatrice des forces françaises
 - 5- Les multiples défections

Troisième Partie : Les Enseignements tirés

- I. L'art guerrier
- II. L'ennemi de Samory ; le « parti colonial »
- III. Les consignes volontairement mal interprétées, coût humain et rapport de force

CONCLUSION

Première Partie : Récit sur les batailles successives de Samory

La France, avec « les soudanais » entreprendre le projet de chemin de fer et sa réalisation pour faciliter l'acheminement des produits du soudan français vers la métropole. L'objectif premier pour les français est de relier la boucle du Niger et de se frayer un chemin sur Tombouctou. C'est lors de la mise en œuvre de ce projet de conquête et pacification que les Soudanais vont devoir faire face aux chefs africains de la région à cette époque. Parmi eux, il y a Samory TOURE qui est né 1830 à manyambalandougou. Il les a singulièrement rallongé le temps de la conquête coloniale française. Seize ans de jeux de guerre (De 1882 à 1898) à multiples facettes qui ont été alternés par des périodes des traités et alliances. C'est une véritable stratégie d'usure que les français vont mettre en place face à la résistance de Samory qui entend conserver son hégémonie sur la rive droite du Niger entre le royaume d'Amadou et la Sierra Leone au sud. A partir de 1891, Samory a une armée dont l'effectif avoisine 15000 à 20000 hommes. C'est avec cette armée bien entraînée à la guerre de mouvement¹, que l'empereur de Wassoulou va mener farouchement des batailles contre les forces coloniales notamment françaises.

I. La naissance et la montée en puissance de l'armée samorienne

1850 : Il entame sa carrière de commerçant « dioula » qui va lui permettre de maîtriser géographiquement les axes de commerce entre le pays Konia, la forêt et le sakaran jusqu'aux côtes sierra léonaises.

1853 : Tournant décisif de la vie de futur guerrier, Samory entre dans l'armée de ses maîtres les CISSE² où il a acquis les connaissances de l'art de la guerre et du Coran.

1860 : Fort de ses acquis de guerrier, Samory se lance dans les opérations de razzia en connivence avec certains chefs locaux qui l'adoubent aussitôt.

1864 : A la mort de l'El Hadj Oumar TALL³; Cantonnement français à Sanankoro sur les bords du Haut Milo affluent du Niger.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_mouvement

² Royaume situé à cheval sur les fleuves Dion, Kourâ et Goula : Ibrahima Khalil FOFANA « L'Almamy Samory Touré. Empereur Récit historique Présence Africaine. Paris. Dakar. 1998 L'enfance de Samory L'Almamy Chapitre II »

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Oumar_Tall

1870 : Objectif français atteindre la Haute vallée du Nil et rejoindre les bases en côte d'ivoire.

1875 : Samory entre triomphalement à Kankan avec consolidation du pacte de Tintioulé.

1876 : Acquisition des fusils à chargement par la culasse avec les britanniques et conquête de Buré.

1878 : Titre de FAAMA, Bissandougou est la capitale.

II. Les de jeux de guerre

1881 : Le 11 février, sous la menace de Samory d'assiéger et détruire le village de Kiniéra, les français sont appelés en rescousse par les habitants. En échange ils proposent leur aide à la réalisation du fort de Kita. Le lieutenant indigène Alakamessa envoyé en émissaire reçoit en faisant une pierre deux coups la mission de renseigner sur Samory et le pays en prenant contact avec lui. S'en suit un refus catégorique de Samory au placement de son royaume sous protectorat français avec Gustave BORGNIS-DESBORDES basé à Kayes dispose 350 Pax (Personnel en jargon militaire français) avec pour mission de ravitailler les forts de Bafoulabé et de Kita. Cette action qui provoque des heurts entre les deux hommes, et les français s'emparent de Mourgoula par la suite. Il est à savoir que quelques mois plus tôt, les ordres du Ministre de la Marine Georges CLOUE ont été d'établir la liaison entre les fleuves Sénégal et Niger⁴.

1882 : Premier accrochage à Samaya le 26 février. Kèmè Bréma ayant adressé un ultimatum à Daye KABA qui règne à Kényéran ville placée sous protectorat français. Le capitaine MONSEGUR, commandant la garnison de Kita dépêche Alakamessa un lieutenant noir de l'armée coloniale française auprès de Samory à Gbéléban pour le dissuader d'attaquer Kényéran et l'invitant lui-même à souscrire au protectorat français. Samory, sans renseigner sur son adversaire mène une manœuvre offensive frontale. Il a subit une contre-attaque foudroyante des français grâce à la puissance de feu délivrée par les canons et fusils. Nombreux sont les sofas à terre. Ebranlé, il va se réorganiser en adoptant une nouvelle stratégie. Samory plus entreprenant et manœuvrier agit sur son front. Non seulement il le scinde en de petites colonnes plus mobiles avec une agilité adaptée aux manœuvres dans la savane mais aussi il fait déployer sa cavalerie. Là, il va pouvoir prendre les français à revers. Les français se voyant débordés puis rapidement attaqués sur les flancs, sont amenés à se

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Campagne_du_Soudan.

replier en infligeant tout même d'énormes pertes aux troupes de sofas de Samory. Il considère alors ce repli français comme une victoire historique. Ce premier exploit retentit partout dans les royaumes voisins.

1883 : le 02 avril, le jeune frère de Samory nommé Kémé Bréma TOURE va harceler les troupes françaises qui sont contraintes au repli tactique suite à la bataille Woyo-Wayankö⁵. Le lieutenant-colonel BORGNIS-DESBORDES et ses hommes sont pris à partie par Fabou, frère de Samory et ses hommes. Mais les français prennent le dessus lors des combats à Oyako, ils parviennent ensuite à incendier le camp des sofas. Ces derniers sont à présent contraints à se retirer sur la rive gauche du fleuve Niger. Deux mois au paravent précisément le 7 février, le lieutenant-colonel Borgnis-Desbordes entame enfin la construction du fort de Bamako. Il matérialise ainsi occupation de la ville carrefour de Bamako. Cette bourgade qui revêt une importance stratégique, car elle offre toute capacité à contrôler le fleuve Niger et les axes reliant Tombouctou. C'est là l'objectif premier des français « la ville de Tombouctou ».

1884 : En juillet Samory prend le titre religieux d'Almamy signifiant le commandeur des croyants lequel titre est emprunté aux souverains du Fouta Djallon, le terme lui-même étant une corruption du mot Amira Al-mumenin⁶. L'heure est à la construction des infrastructures par les soudanais ; le colonel BOILEVE, commandant supérieur du Haut-Fleuve, érige le fort de Koundou, au nord de Bamako, ravitaille les nouveaux postes puis installe une ligne télégraphique. Quant au commandant COMBES, il installe le poste de Niagassola (nœud de routes commerciales), il repousse ensuite l'armée samorienne sur la rive droite du Niger. Samory qui est mis en échec, se replie en reportant ses conquêtes vers l'est. Il se retrouve ainsi au contact de Kéné Dougou sur le Bagoé.

1885 : En mai déjà, LOUVEL qui a pour mission avec quelques tirailleurs sénégalais, de surveiller la tata. C'est en effet le poste chargé de renseigner sur l'Almamy Touré.

En juin, une tentative de prise des mines d'or de Buré par les français mais qui est mise en échec par Samory avec 30000 fantassins organisés en pelotons et compagnies 3000 cavaliers organisés en escadrons de 50 hommes chacun. Ensuite il réalise le siège de la garnison de Nafadié, également Niagassola est de nouveau investie par les sofas, mais FREY et COMBES, chacun à la tête d'une colonne, se rejoignent à Galé, à mi-chemin de Niagassola et de Kita.

⁵ Ibrahima Khalil FOFANA, L'Almamy Samory Touré. Empereur Récit historique Présence Africaine. Paris. Dakar. 1998, source orale griot Mamadi oulén, chapitre VI p.51

⁶ Julie D'ANDURAIN (Professeur), La capture de Samory p.27, p.93

Le commandant COMBES réussit donc à la libérer et va jeter un dispositif de renforcement de Niagassola, il rejoint Kayes par la suite. Chaque nouvel affrontement tourne à l'avantage des Français qui bénéficient d'un puissant armement qui leur procure une supériorité écrasante⁷. D'après les décomptes il y eu 900 sofas, 02 soldats les français dans un combat inégal dû à la puissance de feu française⁸. Cette défaite contraint Samory à signer le traité du 28 mars 1886⁹.

Déjà, durant cette année, en grand stratège, il cherche à rentrer en contact avec le gouverneur britannique ROWE à Freetown. Ce dernier étant satisfait et confiant de l'hégémonie de Samory dans sa région. Les routes de l'hinterland sont à présent sécurisées par Samory. En fait, Samory à l'occasion pose sa doléance au gouverneur pour qu'il obtienne la protection de la couronne britannique. Mais le Gouverneur ROWE pose ses conditions de preuves d'amitié avec le temps.

1886 : Traité de paix et commerce ;

Le 15 janvier les français obligent Samory à évacuer la rive gauche du Niger. FREY reconnu pour sa position favorable l'expansion limitée du Soudan français, va même proposer un temps l'évacuation de la région. Mais dès qu'il a reçu un renfort de 900 PAX avec du matériel, il a changé de posture privilégiant un combat face à Samory. Le 18 janvier, FREY utilise enfin 300 PAX pour réaliser l'effet de surprise sur Samory à la frontière de Siguiri et de Kita sur les rives Fatako-djingo. Il réussit à désorganiser les troupes de Samory qui replie vers la montagne. Celui-ci demande alors la paix et un traité qui est signé à Kéniéba-Koura. Le 28 mars, la France obtient ainsi le traité de Kéniéba-koura stipulant la cession de la rive gauche du fleuve Niger et qui fixe les frontières. Ceci matérialise enfin la délimitation entre le Wassoulou et la zone française. La superficie du territoire samorien à ce moment-là est au 2/3 de celle de la France. Samory épuisé, doit faire face à une révolte dans son empire. Il se voit rejeter au-delà des 200 kilomètres au sud des postes français. Malgré cette entente, certains français BRIERE DE L'ISLE et BORNIS DESBORDES jugent que Samory s'est taillé la bonne part en contrôlant les mines d'or de Buré et les environs de Kangaba. Ils exposent la nécessité de remplacer FREY au nouveau Sous-secrétaire d'Etat aux colonies.

1887 : En mars, pour contrer Samory qui a repris ses exactions, un poste est construit à Siguiri et un nouveau traité est signé à Bissandougou la capitale de l'empire de Samory.

⁷ https://www.herodote.net/29_septembre_1898-evenement-18980929.php

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Campagne_du_Soudan

⁹ Henri WESSELING le partage de l'Afrique 1880-1914 p.249

En effet, fortement éprouvé à la bataille de Fatako-Djingo, il consent, en gage de paix, à envoyer comme émissaire son fils Karamoko Diaoulé à Paris¹⁰. A la date du 23 de ce mois-là, il procède à la signature dudit traité dans lequel il se soumet au protectorat français. Il pense ainsi bénéficier de la couverture française pour pérenniser son pouvoir en faisant le parallèle des anglais avec qui il a eu des relations d'échanges commerciales (ivoires, cola, hommes-porteurs ou esclaves contre de l'armement). Malheureusement pour l'Almamy, les français n'ont pas dit leur dernier, car ils le maintiennent dans leur collimateur. En ces instants-là, Samory se sent fort pour s'en prendre à la forteresse de Sikasso qui reste une menace potentielle à ses yeux. Tiéba roi de Sikasso de son côté bénéficie du soutien français grâce au conseiller militaire résident de la forteresse.

1888 : Sièges de la forteresse de Sikasso.

La ville de Sikasso est une forteresse dont les hautes murailles mesurent 6 mètres en épaisseur. En juillet, Kémé Bréma, le brave général de l'armée samorienne est grièvement blessé. Il est ensuite pris et tué tout comme son frère Manigbé Mori. Tous les deux sont décapités Tiéba. Et ARCHINARD se voit offrir comme présents les crânes momifiés et décorés de Kémé Bréma¹¹, et de Manigbé Mori en guise de leur bonne coalition contre l'Almamy. Ainsi il perd un maillon important de son système de guerre. Pour ne pas continuer à s'embourber dans le piège de Sikasso, il renonce en vain à la prise de cette citée bien fortifiée.

1889 : Le 21 février, le traité de Niako (du nom du village où a été ratifié l'accord)¹². Il modifie la délimitation entre les colonies françaises et les États de Samory, dans des conditions plus avantageuses pour la France que celles qui ont été obtenues deux ans auparavant (traité de Bissandougou). Ce nouveau document ne reste qu'une copie collée du précédent signé. En prenant l'exemple de l'article 4 dudit traité : « En aucun cas les troupes de l'une des parties contractantes ne pourront franchir le Niger sans autorisation de l'autre partie. » Samory n'est pas convaincu de la sincérité des français. Il se rappelle, dans sa mauvaise posture devant la citadelle de Sikasso, il n'a pas eu l'aide des français en ce moment-là. Cette nouvelle situation taraude effectivement ses pensées. Il est clair que l'Almamy est un souverain qui n'a pas de choix, il est tenu obligé de s'y faire avec les

¹⁰ www.senegalmetis.com/C1_Samory_Toure.html

¹¹ « Il y a beaucoup de versions sur la disparition du brave général de l'armée samorienne, mais d'après les recherches qu'a menées Joseph KI-ZERBO historien et écrivain Burkinabè, il en ressort que Kémé Bréma est bel et bien mort à Sikasso »

¹² <http://news.abamako.com/h/135618.html>

conditions posées par les français. Ainsi la trêve est obtenue après la signature du traité de Niako. Cette période d'accalmie est mise à profit par les français pour prendre à Ahmadou sa forteresse de Koundian. Ils réussissent à s'emparer dans la foulée Ségou et Nioro. L'empire samorien se voit donc de plus en plus menacé par les victoires foudroyantes et successives des colonnes françaises déchaînées à présent. La totalité des troupes coloniales est enfin rendue disponible pour le combattre. A Kouroussa un poste est bâti par ARCHINARD, ce qui stratégiquement coupe l'empire samorien des riches contrées du Oulada et du Baleya. L'Almamy Samory va devoir réagir suite à cette violation flagrante du traité de Niako. Mais pour ce cas il use de son talent de diplomate et il se résout de réexpédier le document du traité à ARCHINARD pour signifier à celui-ci son mécontentement suite à l'attaque dont il a été victime¹³.

1890 : Convention de Bruxelles

C'est un tournant décisif pour la conquête coloniale française les britanniques ne traitent plus avec Samory. En effet, les anglais sous la pression française vont stopper la vente d'armes au représentant de Samory à Freetown. La machine de la conquête coloniale française à toute sa légitimité et l'Empereur de Wassoulou se voit ainsi coupé de ses sources anglaises d'approvisionnement en armement en Sierra Leone¹⁴.

1891 : Suite à des incursions fréquentes, le commandant de la place de Siguri exécute l'un des guerriers de Samory passés sur l'autre rive. C'est un climat de confusion qui se crée quant à l'application du traité. L'argument est donc là pour permettre aux français de prendre position sur la rive droite du Niger. Dès janvier, les troupes françaises atteignent en particulier Bissandougou. Le 9 avril la ville Bissandougou est incendiée. Le 10 mars, une expédition militaire part de Nyamina, sur le fleuve Niger, à une soixantaine de kilomètres en amont de Bamako, dans le but d'en finir avec Samory devenu à présent le seul obstacle à la conquête française de l'Afrique Occidentale. L'Almamy tient la garnison à Niako où il a entrepris de reconstituer son armée. Il amorce un rapide repli vers le centre de ses États et il va opposer une résistance énergique face à l'avant-garde française près de Kankan. Pris au dépourvu et devant la supériorité de l'ennemi mieux armé, il doit cependant céder du terrain jusqu'à Bissandougou. Le 11 avril Sur le chemin du retour, à bout de force, le colonel ARCHINARD rentra à Kankan. Malgré la puissance de feu française, une fois de plus, la tactique samorienne (celle utilisée le plus souvent par le plus faible face à un adversaire plus

¹³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Niakha

¹⁴ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Convention_de_Bruxelles_\(1890\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Convention_de_Bruxelles_(1890)) le 08/03/2017 à 16h50

fort) et la connaissance du terrain des sofas éprouvent psychiquement les soldats français leur opération offensive échoue. Les autorités françaises pressées de commencer leur politique de mise en valeur du territoire sont mal à l'aise face aux multiples échecs enregistrés au soudan français. C'est à présent l'attaque française de Kankan, l'empire de Samory est acculé. En août, Samory se rend à l'évidence que l'objectif des Français est de le mettre hors combat s'il ne se résigne pas. De surcroît, pour lui il n'y a pas de dignité sans liberté. Fort de ces réflexions, il va rentrer dans une phase de préparation à la résistance. C'est bien en hivernage; un moment de trêve favorable pour lui d'organiser la défense du territoire. En fin de compte, il convoque une grande assemblée de tous les dignitaires de l'empire à Missamaghana. Le gendre de l'Almamy Mangbè-Amadou Touré, roi du Kabassarana en Haute-Côte d'Ivoire, avec Odienné comme capitale l'a honoré de sa présence à ces rencontres.

A Missamaghana, le reste de l'empire est mobilisé à préparer la résistance. D'importants stocks d'armes et de munitions sont à réaliser. Dans cet objectif tous les bijoux en or sont collectés pour financer les achats. Les ustensiles en cuivre et en laiton sont acheminés vers les armureries de Tèrè pour y être fondus et transformés en balles de fusil. Les greniers sont remplis et garnis de grains et de tubercules. L'Almamy a procédé à l'enrôlement de contingents importants de nouvelles recrues à incorporer dans les rangs des sofas.

A Bissandougou, il regroupe les armées de l'Ouest et du Sud, qui en ont fini avec la mission de pacification du Sankaran et du Konia, suite à la révolte. En septembre, Samory réagit contre la supériorité de la puissance de feu, en menant la guerre de mouvement. Il remporte la victoire sur ses adversaires français à Danbadougou, mais ne parvint pas à les chasser. De l'autre côté, à Paris, des crédits supplémentaires sont votés par le parlement afin de grossir les rangs des troupes. Ce qui fait qu'en décembre, le lieutenant-colonel HUMBERT bénéficiant d'un nombre conséquent de canons, mène des manœuvres offensives sur Bissandougou. La bataille est rude, car les sofas résistent en se battant avec la dernière énergie pour défendre chaque portion de terre de leurs ancêtres. Cependant grâce à l'appui-feux des canons les français ont pris cette fois-ci l'ascendance sur l'armée samorienne.

1892 : Prise de Bissandougou,

Le 12 janvier, les troupes françaises atteignent la capitale Bissandougou. Elles constatent que l'Almamy a déjà fait évacuer la cité. Ce dernier dans une manœuvre retardatrice pour contrer l'avancée de ses adversaires, ne sème que le chaos sur son passage. Ainsi, l'Empereur de Wassoulou se déporte vers l'est.

1893 : En novembre Albert GRODET est nommé Gouverneur civil. Malgré ses instructions, les opérations militaires se poursuivent. A la même période, DIA Fodé un ex-chef sofa ¹⁵ fait défection dans l'armée samorienne. Celui-ci est considéré comme étant un élément clé pour les français. Il reçoit donc pour mission d'éclairer avec quelques hommes déguisés en sofas en mesure de chercher et d'arrêter des sofas samoriens ou qui sont à la traîne. En décembre, son action permet de se porter au contact de Samory le gouverneur intérimaire le lieutenant-colonel Eugène BONNIER. En effet, la manœuvre offensive est menée à Koloni, elle a failli permettre de cueillir Samory, mais celui-ci s'en est échappé in extremis. Avec ses 13000 hommes, il est contraint d'abandonner la région Bougouni. Désormais, il est isolé de la route de Sikasso et obligé d'évoluer dans la boucle du Niger.

1894 : Au mois de mai de cette année-là, le gouverneur du Soudan français Albert GRODET, invite l'empereur du Wassoulou à le rencontrer à Bamako. Mais ce dernier ne s'y rend pas. Dans la même période Sarankén-Mori occupe le secteur du Djimini. Un peu plutôt, le 16 mars les directives reçues par le Gouverneur ont été de négocier avec l'Almamy. La seule contrainte est que toute négociation soit du côté français.

III. La résilience de Samory

1895 : Prise et destruction de Kong par Samory.

En février, l'Almamy Samory se base à Dabakala la capitale du Djimini. Au mois de mars, les habitants de Kong ont perdu tout espoir de voir la colonne MONTEIL leur porter secours. En effet, précisément le 14 mars, la colonne prise en tenaille par 12000 sofas, bat en retraite sans accomplir sa mission celle de défendre la ville de Kong. Au cours du combat MONTEIL est grièvement blessé à Sokala. En mai, le reste (de sept ils se retrouvent à trois compagnies) de la colonne rejoint Grand-Lahou après avoir été quotidiennement harcelée par les troupes samoriennes au fort de Kouadio. Au mois d'avril, l'Almamy reçoit une délégation de la ville de Kong sur les bords de la Comoë. La soumission de Kong ainsi obtenue, l'empereur de Wassoulou met à profit cette période pour mener ses campagnes en direction du pays Mossi, puis du Gourounsi, grands éleveurs de chevaux. La conquête du Gourounsi l'a mis en rapport avec les comptoirs britanniques de la Gold Coast (ou la Côte d'or actuel Ghana) sources d'approvisionnement en armes et munitions. Kong demeure à ce moment-là aux yeux de

¹⁵ SOFA : captif de guerre enrégimenté de façon régulière pour rester au service de COMBES, Julie D'ANDURAIN (Professeur) « la capture de Samory p.29 »

Samory un centre qui suscite des intérêts politico-économiques, stratégiques et qu'il entend bien en jouir.

1896 : Le 15 janvier, sous de fortes pressions françaises, Samory est emmené à évacuer la rive gauche du Niger. Il se résigne à faire une demande de paix et au final un traité est signé à Kéniéba-Koura. L'armée de l'Est sous les ordres de Sarankén-Mori se heurte à la mission Voulet-Chanoine dépêchée de la boucle du Niger. L'Almamy ne voulant de nouvelle crise avec les troupes coloniales, ordonne à son fils le retrait des sofas de la zone de friction. En décembre les sofas occupent Bouna.

1897 : En avril les sofas de Samory mettent en déroute les hommes de le britannique Henderson à Dôkita. Plus tard il est fait prisonnier à Wâ. C'est au cours de cette débâcle britannique que deux canons ont été abandonnés aux sofas. Le 18 mai, l'Almamy dans une fureur indescriptible, réprime les natifs de Kong en mouvements insurrectionnels. La ville de Kong est réduite en cendre. Les Chefs de la ville sont éliminés systématiquement et la population quant à elle est déportée dans le Djimini. Samory enclenche une « chasse à l'homme » à la poursuite des princes rescapés, tel que Bakari-Oulén Wattara¹⁶ qui a été à la tête des insurgés jusqu'à Bobo-Dioulasso¹⁷ qui se retrouve désormais dans son collimateur. Dès lors, la crainte de l'Almamy est que toute perturbation liée à ce commerce peut engendrer de conséquences graves. Car il a commencé à réussir dans la réorganisation de son armée. Ce regain de tension découle en fait du repli tactique auparavant opéré par Sarankén-Mori avec ses troupes face à la menace de la mission Voulet-Chanoine¹⁸. Les natifs de Kong vont demander l'aide de BINGER leur ancien hôte à présent gouverneur de la Côte d'Ivoire à Bassam. A l'époque le centre d'intérêt pour les français est la place de Bouna plus proche de la frontière de la Gold Coast.

A la même période, le capitaine BRAULOT en provenance de la boucle du Niger est à la tête d'une mission pour prendre contact avec l'Almamy. L'objectif étant d'empêcher ce dernier de tomber sous l'influence britannique. Le 20 août, le capitaine BRAULOT après avoir obtenu gain de cause rejoint Bouna. Malheureusement aux portes de Bouna, Sarankén-Mori suite à une mauvaise lecture de la situation et sous l'influence d'un de ses bras droit Amara Diabaté,

¹⁶ Ce dernier a fait saisir à maintes reprises des convois de chevaux destinés à Samory en provenance de Bobo-Dioulasso : Ibrahima Khalil FOFANA « L'Almamy Samory Touré. Empereur Récit historique Présence Africaine. Paris. Dakar. 1998 L'Almamy Samory et la ville de Kong Chapitre XIII »

¹⁷ Second centre est un nœud important de réseaux d'approvisionnement en chevaux de l'armée samorienne : ibidem

¹⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission_Voulet-Chanoine le 08/03/2017 à 18h02

ordonne l'assassinat de BRAULOT et tous ses officiers de la colonne qui l'ont accompagné. Samory apprend la mauvaise nouvelle et voit à présent sa stratégie de gain de temps face aux occidentaux en péril. Sarankén-Mori écope une sanction punitive temporaire, il est déchu de son rang de prince héritier au profit de Mouctar son cadet. L'Empereur d'une manière pragmatique, entame la construction de la forteresse de Bori-bana (la course est finie) en se base le modèle de Sikasso. Il se prépare ainsi donc à une défense ferme de sa position.

IV. La Traque et capture de Samory

1898 : C'est une année fatidique pour l'Almamy, plusieurs colonnes françaises manœuvrent pour l'isoler et le prendre en tenailles avec ce qui reste de son empire. Le régiment soudanais passe de 16 à 20 (dont 8 pour le Volta) compagnies renforcées d'un millier de tirailleurs auxiliaires cela est sans précédent. Les colonnes (PINEAU, CAUDRELIER, BERTIN et LARTIGUE.) sont ainsi constituées.

Dès février, 3000 sofas dirigés Sanrankégnny Mory, maintiennent au sud-est de Kong le blocus autour de la mission de reconnaissance française¹⁹ composée de deux officiers, six sous-officiers et 164 tirailleurs et dont la difficulté principale demeure le ravitaillement. Les encerclés résistent à moult assauts menés par les sofas. A l'issue de treize jours de combats le bilan est de 05 tués 24 blessés et 26 tirailleurs décédés de soif. Le post est établi dans la foulée par le Commandant CAUDRELIER.

En mai, PINEAU s'empare de Sikasso et se dirige ensuite vers le sud avec ferme volonté de construire un cercle à Dabakala au sud de Kong (entre le Bandama et le Volta). L'objectif visé à présent, est de débusquer Samory de Tiémou et de sa nouvelle forteresse de Bori-bana au sud Ténendiéri. Face à cette menace qui ne dit pas son nom et dépourvu de tout allié puissant, l'Almamy s'enfonce littéralement dans la forêt dense avec 100000 hommes dans le bassin de la rivière Cavally, car connaissant bien le terrain. Par réflexe, il cherche toujours à se rapprocher de la Sierra Leone. Il s'installe successivement à Séguéla en juin, à Touba le 13 juillet et le 20 juillet à Doué situé à 50 kilomètres au sud de Touba pour y passer l'hivernage (qui reste toujours aux yeux Samory une période de l'année importante pour sa tactique guerrière de mouvement).

¹⁹ Commandant CAUDRELIER apprenait que ses officiers partis en reconnaissance, DEMARS et MECHET s'étaient fait piéger au sud-est de Kong : Julie ANDURAIN (Professeure) « La Capture de Samory 1898 l'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest p.153»

Dans son ouvrage « Souvenir d'un Africain au Soudan, Editions Pierre TISNE. Paris. 1939 » le Général Henri Joseph Eugène Gouraud, lui-même étant l'acteur principal de l'arrestation de l'Almamy sans aucun coup de feu ayant saisi sa chance et s'étant porté volontaire pour la mission, écrit avec les moindres détails la traque enclenchée contre Samory le plus vieil ennemi de la France.

« Le 16 juillet le gouverneur par intérim du Soudan français AUDEOUD, après la chute de Sikasso par Ordre N° 437²⁰ donne la mission au commandant LARTIGUE de harceler et désorganiser Samory en mesure d'empêcher de son installation dans la région en mesure de rejeter vers le sud ou vers l'ouest de préférence.

Le 20 juillet un violent combat s'enclenche donc entre la colonne de LARTIGUE et les sofas installés sur les hauteurs (mamelon) de DOUÉ²¹ d'où ils manœuvrent et combattent à l'occidentale. L'appui de BRATIERE va permettre aux français de reprendre l'avantage sur Samory qui va devoir se replier à l'ouest sur les abords du Libéria. Le Rapport de perte fait état de 13 morts 28 blessés côté français contre 400 morts chez Samory²². Le 08 septembre le lieutenant de Samory Bilali à la tête de son avant-garde atteint Tiafesso après franchissement de Diougou ; là, à 9h20, ce dernier meurt dans un combat acharné et mené par la colonne de WOELFEL obligeant Samory à varier son itinéraire vers l'est.

Le 21 septembre, les français se retrouvent avec trois cents tirailleurs à Nzô²³. L'effectif des tirailleurs passe à quatre cent cinquante. On est plutôt serré. Il pleut continuellement. Le contact est perdu avec les troupes samoriennes. Les Guérés de la rive droite du Diougou, dont WOELFEL (Ce dernier est victime d'une plaie envenimée par ces marches continues dans les marécages, mais son visage rayonne de son magnifique succès de Tiafesso.) a tiré si bon parti, ne peuvent nous donner aucun renseignement sur la rive gauche, qui est le pays Dioula. Les renseignements fournis par Gaden qui a réussi difficilement sa source d'informations. Celle n'est autre que trois ressortissants Dioula qui leur montrent au sud-est les montagnes boisées, noyées sous la pluie. Vraisemblablement Samory s'y trouve, dans ce pays mystérieux ; il a construit, disent ses gens, des diassas ; mais que veut-il ? Les uns disent qu'il

²⁰ Une reconnaissance composée : du détachement de la 15e compagnie, à l'effectif de 96 hommes, commandée par le capitaine Gouraud, avec le sous-lieutenant MANGIN, adjudant BRAIL, sergent MAIRE, de la 36 compagnie d'auxiliaires, 112 hommes commandés par le capitaine GADEN, avec le lieutenant JACQUIN, sergents Lafond et BRATIERES : Henri Joseph Eugène GOURAUD (Général) « Souvenir d'un Africain au Soudan, Editions Pierre TISNE. Paris. 1939 »

²¹ A Doué ; 248 fusils comme puissance de feux française : Henri Joseph Eugène GOURAUD (Général) « Souvenir d'un Africain au Soudan, Editions Pierre TISNE. Paris. 1939 »

²² Ibrahim baba KAKE « Les célèbres batailles l'affaire de Guélérou.p28 ».

²³ N'ZO : C'est un petit village, perdu dans la forêt vierge et habité par les Guérés, une peuplade réputée anthropophage et hostile à Samory : Henri Joseph Eugène GOURAUD (Général) « Souvenir d'un Africain au Soudan, Editions Pierre TISNE. Paris. 1939 »

veut s'y faire tuer avec ses femmes, ses fils et ses fidèles; d'autres, qu'il n'a pas renoncé à passer le Diougou (le cours d'eau qui matérialise la frontière entre les pays dioula et n'guéré) plus au sud, pour continuer sa marche vers l'ouest ; d'autres enfin qu'il fait chercher une route pour retourner vers les pays de l'est, d'où il est venu.»

Huit jours après, vers 7 heures du matin, la surprise reste totale et la Capture de l'Almamy s'opère sans un coup de feu. GOUREAU a su exploiter avec munitie les informations mettant en évidence l'emplacement exact de Samory et le moment critique pendant lequel il apparaît vulnérable. Quel exploit de la part de GOUREAU ! La nouvelle de l'arrestation de Samory sans coup de feu s'est répandue comme une traînée de poudre dans le soudan français et qui a permis en faisant d'une pierre deux coups pour les Soudanais d'une part ils ont à présent les mains libres et d'autre part ils démontrent leur hégémonie dans le Soudan français et que les éventuels rebelles subiront le même sort que Samory. Par contre en Métropole, elle est relayée au second par l'affaire de Fachoda²⁴ (Une crise malheureuse, résultat de l'engouement excessif appelée « la course au clocher » des occidentaux et légitimé par la conférence Berlin en 1885.) qui a été largement médiatisé. A l'issue, Samory est déporté au Gabon avec quelques proches où il meurt deux ans plus tard.

²⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_de_Fachoda le 08/03/2017 à 18h20

Deuxième Partie : Analyse de la stratégie de Samory

I. Les Points forts :

1- La source de Puissance :

- Ambitions et qualités de chef guerre ;

Cette source de puissance rime avec l'ambition que nourrit Samory est d'entamer une carrière de guerrier.

Une période très cruciale de la vie de Samory. En effet c'est à la cour de Madina qu'il reçoit sa formation de guerrier, Parallèlement l'Islam lui est enseigné durant sept années qui passent vite. Il affûte sa connaissance dans le maniement des armes et l'art du combat avec discipline et abnégation le tout d'un esprit de cohésion dans son entité. Il acquiert donc rapidement popularité et s'impose à l'attention de tous. Sa réputation de guerrier exceptionnel retentit au-delà de la cour de Madina grâce aux succès de récentes expéditions guerrières en compagnie de son frère Kémé Bréma.

Cette source c'est aussi sa vision qui est celle de bâtir et d'organiser un empire au-dessus de toute division ethnique²⁵. Au-delà de cette vision, il concilie le courage physique du soldat et le flair du commerçant. Atypique, il peut aussi bien brandir la menace que corrompre pour atteindre l'objectif qu'il s'est fixé. D'une part, il a toujours sur lui une corne de bœuf remplie de poudre d'or qui semble lui procurer un certain pouvoir mystique. D'autre part, ces qualités évoquées par l'historien français Albert Sabatier en disant de lui qu'il est un Conducteur d'hommes, qu'il possède l'audace, l'énergie, l'esprit de suite et de prévision, et par-dessus tout une ténacité irréductible, inaccessible au découragement. En effet, Il a les qualités de meneur d'hommes dans la société surtout celle d'un chef de guerre. Juste mais impitoyable, il possède un regard magnétique et pénétrant. Sa voix est imposante il est pondéré dans ses propos mais avec une grande force de conviction. Fort de tous ses atouts, Samory bâtit son empire de Wassoulou sur la rive gauche du fleuve Niger entre les Etats d'Amadou et la Sierra Leone. Samory saisit très tôt que la guerre est une science qui a ses exigences propres ; qu'il est convenable de ménager ses forces et qu'il faut user de la diplomatie et de la ruse pour venir à bout de son adversaire. Là, Samory désormais lancé dans ses conquêtes est confronté aux réalités d'un conquérant. Il est mis en échec lors de sa première opération de siège de

²⁵ Alain Frèrejean et Charles-Armand Klein « l'appel de l'Afrique p.133».

Tèrè (un village au nord-est de Komodougou) dont les fortifications ont bien résisté. La défense du village est excellemment menée par Dianka, représentant de Séré Bréma dans cette zone. La jeune armée de Samory a dû se replier devant la puissance et l'efficacité de la défense de Tèrè. Cela a été vraiment un revers cuisant. Toutefois, l'homme fort du Wassoulou va donc exploiter intelligemment les nombreuses relations d'amitié qu'il a eu à nouer lors de ses tournées de dioula pour venir à bout de cette résistance.

Par ailleurs, le commerce d'esclaves lui permet de se doter des chevaux, la poudre à canon et les armes. Cela lui facilite l'enrôlement de nombreux guerriers.

- Ses sources d'approvisionnement;

A propos de ses activités commerce, Il établit un consulat auprès de la couronne britannique à Freetown (Sierra Leone). C'est bien là que les britanniques le pourvoient en armement et en contrepartie ils perçoivent de l'ivoire d'éléphants issu de la chasse menée par les hommes de Samory. Pour lui permettre de disposer d'une cavalerie et d'esclaves, il va également au nord troquer la cola à croquer contre les chevaux²⁶. Aussi, en général l'État samorien tire l'essentiel de ses ressources des autres domaines²⁷. D'un côté, forcé de se déporter vers les bassins de la Haute-Volta, Samory tente d'établir le contact avec les comptoirs britanniques de la Gold Coast (actuel Ghana) sources d'approvisionnement en armes et munitions à Gurunsi. De l'autre, isolé de Sikasso, il axe ses efforts sur la place de négoce de Bobo-Dioulasso pour reconstituer sa cavalerie.

Au-delà de toute espérance, pour les soudanais s'en est fini pour Samory qui est chassé de sa capitale et coupé de sa source d'approvisionnement. C'est sous-estimer l'homme. Il démontrer toute sa capacité à gagner du temps pour régénérer son armée.

- Résilience :

Samory acculé et contraint par les français à déporter successivement son empire sur la rive gauche du Niger et vers l'est jusqu'aux bassins de la Haute-Volta, six cent kilomètres plus à

²⁶ Alain Frèrejean et Charles-Armand Klein « l'appel de l'Afrique p.135».

²⁷ Butins de guerre : captifs et biens matériels, tributs payés par les vassaux : captifs, or, vivres, bétail, etc. Utilisation de la main-d'œuvre servile à des tâches de production. Activités productives des unités combattantes pendant les périodes d'accalmie. Activités productives des écoles coraniques. Droits de péages et de marché perçus généralement en nature ou en signes monétaires : cauris, guinzé. Amendes infligées pour des délits de droit commun. Revenus du commerce d'État : Ibrahima Khalil FOFANA, L'Almamy Samory Touré. Empereur Récit historique Présence Africaine. Paris. Dakar. 1998, L'empire de Samory se construit, chapitre II.

l'est²⁸. L'empereur de Wassoulou contrôle ainsi une garnison à Niako où il a entrepris de reconstituer son armée.

De par son opiniâtreté, il fait fabriquer son proprement armement grâce aux hauts fourneaux, les artisans de l'Almamy Samory y extraient du fer des minerais pour façonner des fusils, des flèches quand les armes modernes en provenance de la Sierra Leone ou du Libéria venaient à manquer et que la menace française s'accroissait. Ailleurs, à quelques distances d'Ouélessébougou²⁹. A partir de Kong est une ville stratégique, plus proche de Bobo-Dioulasso, il reçoit des dizaines de chevaux au compte de sa cavalerie. Il est inspiré de la Forteresse de Sikasso pour construire la sienne qui s'appelle de Bori-bana (la course est finie) au sud Ténendiéri. Ce qui porte à croire et effectivement que l'Almamy est las de fuir continuellement ses adversaires occidentaux. Il envisage la pérennisation de sa nouvelle place forte mais sans compter les autochtones mécontents de la présence samorienne sur leur terre et les français qui n'ont dit leur dernier mot.

Cette source de puissance ne suffit à ce stratège respecté par les Soudanais même qui l'ont combattu. Elle implique forcément son autre point fort qui est l'architecture et les engrenages huilés qui assurent son fonctionnement.

2- L'organisation et la constitution de forces

o L'organisation militaire:

Elle n'implique d'une part que dix (10) corps d'armée par gouvernorat. L'armée de lutte s'entraîne à Bissandougou et se repose les soldats de métier ou sofas.

Cette armée est structurée en trois groupes : une armée pour mener les conquêtes, une seconde pour procéder à l'évacuation en cas de nécessité et la dernière quant à elle, a pour mission de faire de la résistance. Au-delà, chaque village en cas de guerre, contribue à la montée en d'une milice populaire pour renforcer les actions de l'armée samorienne. Au sein des unités sont retrouvés comme toute armée ; la nouvelle recrue, les soldats métiers (Sofas), le commandant de section (Kountigui) et le commandant de région (Kélétigui).

D'autre part, l'organisation de l'armée samorienne reste par zones. L'armée du Nord sous les ordres de Kunadi-Kéléba secondé par Djina-Mansa, sa mission est de contenir les troupes de Sikasso et maintenir l'accès aux marchés de chevaux.

²⁸ Alain Frèrejean et Charles-Arand Klein « l'appel de l'Afrique p.221 »

²⁹ (<http://www.maliweb.net/category.php?NID=57000>)

(Morifindian Diabaté homme de confiance de l'Almamy commandant l'Armée de l'Est, a eu la double mission : conquérir de nouvelles contrées tout en encadrant le mouvement des populations en exode vers les régions récemment intégrées. L'Almamy lui-même commandant la Foroba ou l'Armée Centrale assure la couverture permanente de son dispositif à l'arrière). Les armées de l'Ouest et du Sud ont eu la mission de pacification du Sankaran et du Konia, suite à la révolte. Egalement, Dabadou N'Golo dans le Karagwa et Morifindian Diabaté dans le Maou surveillent les mouvements des troupes coloniales stationnées à Beyla dans le Sud. L'avant-garde des sofas, sous le commandement de Sékoba se heurta à celle de la colonne Monteil, l'Almamy fut-il surpris et choqué

La puissance de feu d'un commandant de sofas se résume en 60 fusils à tir rapide et environ 200 fusils à pierre.

Il est ensuite intéressant de comprendre comment le Guerrier de Wassoulou procède à la sélection de ses futurs braves sofas.

○ Recrutement :

Le noyau de l'armée samorienne est recruté parmi les Dioula. Il est composé de parents et amis suivis de volontaires. Lorsque le jeune kélétigui (Maître de la guerre) conclut un accord avec les Camara (Hommes libres rallient l'armée par ambition et avant tout en difficulté familiale), il lève tous les guerriers de l'Ouromougou et des Kafu³⁰ voisins. Ces hommes restent fidèles à leurs chefs coutumiers, qui acceptent Samory seulement comme commandant militaire. En temps de paix, ils sont agriculteurs. A partir de ce noyau, se vient greffer les captifs les plus coriaces dont l'effectif croît exponentiellement. Durant les vingt-cinq années de 1873 à 1898, l'essentiel de l'armée est resté permanent. L'on peut désormais compter sur les captifs car tenant bien leur place dans le dispositif militaire de l'Almamy. D'ailleurs à vingt-cinq ans déjà après une campagne, les méritants se voient affranchis par le kélétigui ou Samory en personne. C'est l'instant solennel, le combattant se dote d'un fusil rarement un cheval. Il devient ainsi un sofa (Père de cheval). Toutefois lui est interdit de quitter l'armée.

○ L'habillement :

³⁰ Yves PERSON, Samory. Une révolution dyula. Mémoires de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire. N° 80 IFAN. Dakar. 1968, 1970, 1975. Introduction, Première Partie, Tome I

Les soldats de Samory portaient un uniforme (pantalon jaune, veste et bonnet). GARRETT cité par Ibrahim Baba KAKE décrit qu'en 1890 l'armée samorienne « les chevaux sont caparaçonnés de couleurs frappantes, le rouge brillant, en bleu sombre, ou portant de larges robes blanches qui, gonflées par le vent ajoutent au pittoresque de la scène » Borgnis-DESBORDES voit dans les baudriers rouges des insignes de chef, le Capitaine PIETRI parle de boubou de couleur rouille sur lequel ils cousent des amulettes sans nombre et souvent dans le dos, ils brodent certains insignes hiérarchiques et pour Yves PERSON des signes décoratifs.

Selon PEROZ il décrit un habillement composé d'un bonnet, un sarrau en étoffe jaune du pays, coupé en écharpe par un cordon rouge supportant le sabre, un large pantalon serré à la cheville et des sandales ». Généralement habillement des cavaliers ou sofas tend à être uniformisé lorsqu'ils trouvent sur place des teinturières qui donnent les motifs aux tissus. Ainsi les amulettes qui décorent les tenues sont la preuve que même si les sofas et leur chefs sont convertis en islam, mais ils demeurent dans les pratiques et croyances ancestrales. Les amulettes sont censées leur procurer une protection surnaturelle. ». Cet habillement décrit par ces plusieurs sources citées plus haut est vraisemblablement le même habillement des Donzo (Chasseur traditionnel dans le pays Mandingue, praticien de la science occulte).

Il est dit souvent « l'habit ne fait pas le moine », avoir une armée bien habillée ne suffit point pour défaire son adversaire il faut bien plus de qualités.

o Qualité des sofas ;

Le Kôkissi Donzo qui avec son autre casquette de spécialiste de médecine traditionnelle, veille à la qualité du repas à la cour. Sans grand protocole, l'Almamy Samory partage souvent son plat avec les plus jeunes, les futurs sofas. Le silence est de rigueur et les grains de riz tombés à terre font l'objet de punition. Il leur inculque ainsi l'esprit de cohésion. Les sofas sont à la fois de remarquables et redoutables guerriers. Reconnus pour ces qualités, ils sont 6000 issus de la dislocation de l'armée samorienne et celle de Babemba qui se font enrôlés dans l'armée coloniale française sous les hospices de GOURAUD et MANGIN à la demande du Général de GALLIFFET. Ce dernier après les évènements de Fachoda, va théoriser les races guerrières suite la menace de guerre en Europe³¹. Voilà donc une excellente preuve qui appuie les capacités guerrières dont ont fait montre les sofas de l'Almamy les seize années de lutte qu'ils ont menées face aux colonnes françaises. De surcroît, cet héritage présente d'énormes avantages aux yeux de ces soudanais. En effet, il y a un gain de temps pour leur

³¹ Vincent JOLY « Guerres d'Afrique, 130 ans de guerres coloniales l'expérience française, collection CARNOT p.108 ».

formation, ensuite ils ont la maîtrise du terrain et sont aptes à s'adapter à n'importe quel type de terrain et de climat. En fin, ils sont motivés, car démobilisés depuis la capture de Samory, c'est l'occasion de reprendre service après ce temps de chômage technique même si ce n'est plus le même commandement ni la même armée.

Un point fort non moins important et qui vient d'être évoqué plus haut est bien la maîtrise du terrain.

○ Connaissances du terrain :

Cette connaissance s'acquiert dès 1850. C'est l'année à laquelle Samory encouragé par son père sillonne grâce au commerce le Konia, la forêt et le Sankaran. Ses échanges commerciaux sont les noix de cola de la zone forestière contre les bandes de cotonnade tissées par son père. De là, il ramène ensuite des articles achetés dans les factoreries de la côte sierra-léonaise contre les noix de cola. C'est ainsi qu'il noue de relations fructueuses lors de ces multiples déplacements. Plus tard, il n'hésite pas un seul instant à les rendre très utiles à sa diplomatie. Il apprend également certains dialectes sur ces axes commerciaux. C'est donc en pratiquant le commerce que Samory maîtrise tous les axes de flux commerciaux de la région. Le territoire couvre une superficie 400000km² s'étendant du haut Niger et du Sénégal. En 1886, la superficie du territoire samorien à ce moment-là est au 2/3 de celle de la France. Il a su user de sa connaissance de terrain pour prendre le dessus ou utiliser le terrain pour échapper à la puissance de feu française. Il a donc pu pendant de longues années semer les colonnes françaises lancées à sa poursuite.

La Maîtrise du terrain en elle seule ne suffit pas à remporter la victoire au cours d'une bataille, il faut aussi mener une tactique de combat cohérente.

3- La tactique utilisée

La tactique samorienne paraît simple mais elle reste bien élaborée aux yeux de son concepteur. Ce dernier repose beaucoup sa mise en œuvre sur le socle familial.

○ Une tactique simple :

Le capitaine COQUIBUS (1874-1915) raconte dans son œuvre « Souvenirs africains » que : « Le chef de canton qui l'a accompagné est un ancien chef de sofas de Samory. Il est un peu comme le rat de La Fontaine, il a perdu un œil à la bataille, et, de plus, va claudicant fortement. Il a suivi la fortune de Samory jusqu'au moment des combats sous Kérouané. Puis, il s'est rendu aux Français qui l'ont fait chef de canton. Il lui a affirmé qu'il a eu à commander 60 fusils à tir rapide et environ 200

fusils à pierre. La tactique qu'ils ont utilisée a été de se placer derrière un marigot, d'attendre les Français, de tirer quelques feux de salve et de partir occuper l'autre marigot en arrière lorsque l'attaquant approche. »³². Il s'agit là d'une des multiples manœuvres guerrières de Samory. Outre ce cas d'espèce, Samory a du répondant. En effet pendant certaines batailles, conscient de sa perte en supériorité de puissance de feu et ce malgré le surnombre de ses sofas, Samory peut enclencher le repli total de ses troupes. Il mène en ce moment-là la guerre de mouvement, il l'a utilisée en cédant sa capitale. Egalement, se sentant plus fort que son adversaire, il peut adopter la stratégie de siège pour faire plier de adversaire à sa volonté. Il améliore sa stratégie au combat une fois après avoir observé les français et leurs troupes de tirailleurs dans leurs manœuvres. Son sens d'anticipation au combat lui sert pour parfaire la mise en œuvre de sa stratégie. Samory a su anticiper à son temps. Voyant les conséquences irréversibles de l'affaire désastreuse de Bouna, il entreprend la construction d'une forteresse calquée sur celle de Sikasso. Il va la baptiser Bori-bana (la course est finie) pour résister à toute manœuvre offensive lancée contre lui par les Français.

Dans la mise en œuvre de sa stratégie, Samory demeure intransigeant sur la confiance de ses hommes.

○ Un manque de confiances :

Samory a bâti son empire et son armée sur un socle familial.

Ses généraux sont ses frères et ses fils, pour asseoir plus sa légitimité et par les liens sacrés de sang. C'est une méthode de gouvernance rassurante, dans le sens où des frères de même lait et de surcroît des cadets, n'oseront jamais trahir le grand frère l'Almamy. Convaincu de ce aspect qui peut rendre pérenne son pouvoir, Samory doit dès lors désigner son bras droit pour conduire son armée. Le choix est donc porté sur Kémé Brèma compte tenu de son caractère. L'armée samorienne est commandée par Vaillant général Kémé Brèma. Il est présenté comme l'artisan de nombreuses victoires pour le compte son frère, notamment l'une des plus éclatantes victoires de Samory «la prise de Kankan (après neuf mois de siège) en mars 1881 » reste à son actif. Macé Amara, un des fils de ses fils commandant l'arrière-garde chargé de protéger le village Guélérou situé une douzaine de kilomètres plus loin où se trouve la dembaya (l'assemblée des femmes de l'Almamy)³³. Bakari TOURE conduit un

³² http://archives.ecpad.fr/wp-content/uploads/2013/07/20130715_dossier-Coquibus.pdf

³³ Julie D'ANDURAIN (Professeure) « La capture de Samory, p.27 »

convoi providentiel de munitions pour ravitailler Samory. Manigbé Mori et Langama Fali frères de Samory occupe des postes importants au sein du commandant militaire. Quant à

Massaran-Mamadi commandant la région du Konia est l'un des frères de l'Almamy. Suite aux rumeurs de la mort de son frère, il se plonge dans l'euphorie en se proclamant souverain de sa juridiction. Managbè-Mamadi l'aîné des fils de Samory. Tiranké-Mori un des nombreux fils de l'empereur de Wassoulou est délégué par ce dernier à Bamako pour honorer l'invitation du gouverneur Albert GRODET.

Samory non seulement peut compter sur ses frères et ses fils et neveux mais il a également l'appui de son gendre Mangbè-Amadou Touré, roi du Kabassarana en Haute-Côte d'Ivoire, avec Odienné comme capitale.

Malheureusement, il fait exécuter son fils Karamoko Diaoulé considéré comme étant son successeur potentiel. Il envoie ce dernier comme son émissaire à Paris, symbolisant ainsi toute sa bonne foi envers les français. Voilà qu'au retour, celui-ci essaie de le dissuader de la résistance farouche à la colonisation de son empire par les français, car ayant assisté au défilé de l'armée française il en déduit l'immensité de la puissance des français.

Aussi pour maximiser l'efficacité de cette tactique, les informations bien traitées sont fournies par un système de renseignement.

- Renseignements :

Un réseau d'informateurs renseigne l'Almamy sur le dispositif de défense ; il répand au besoin des rumeurs pouvant saper le moral de la résistance dans les rangs ennemis. En effet, la technique consiste à introduire des émissaires, le plus souvent par le réseau des dioulas de manière à entraîner la désorganisation au sein même du dispositif des forces adverses.

Outre son réseau de renseignement, Samory bénéficie de la puissance de feu générée par l'ensemble de ses fusils.

- L'armement de Samory :

L'Almamy a possédé successivement dès 1850 les armes à feu à cadence très rapide. Le Chassepot, fusil à culasse avec cartouche à papier (1866), le gros fusil à verrou (1874), le Kropatschek un gros à répétition (1879), le Lebel (1886), dont la performance va lui garantir la supériorité. En janvier 1892, il a 3000 fusils à tir rapide et un an plus tard il a su doubler le nombre du même type de fusil. Samory a même eu deux canons britanniques grâce au chef

sofa auteur de l'exploit surnommé « Gbèlèta-Koné » suite à la débâcle successive de la colonne HENDERSON à Dôkita, puis à Wâ où celui-ci a été fait prisonnier³⁴.

Tous ces points forts de Samory TOURE énumérés ci-dessus doivent a priori rendre pérenne son empire et son armée, mais forcément des zones d'ombre subsistent et qu'il est intéressant d'en évoquer ici

II. Les Points faibles, probablement les raisons de l'échec de la stratégie de Samory :

Par expérience, tout système quel qu'il soit présente des points forts et des points faibles. La stratégie samorienne en possède.

1- Echec de la politique de mise en avant de l'Islam comme moyen consensuel de lutte contre les forces coloniales :

Il y a quelques décennies Samory est initié à l'Islam chez les CISSE et à l'art de la guerre. Ayant pris le titre d'Almamy, il oblige les siens animistes à se convertir à l'Islam. De même, les enfants des vaincus sont séparés de leurs parents et soumis à l'apprentissage coranique afin de grandir dans la foi musulman. Il implique l'Islam dans ses conquêtes militaires, dans un but de cultiver une certaine fraternité et source de motivation pour lutter contre les occidentaux qui poursuivent eux aussi leurs conquêtes. A ce niveau, elle est tout aussi contrasté qu'elle paraît, la forme que revêt ces conquêtes est assimilée au djihad. C'est une seule fois que Samory a failli partir faire le djihad étant chez les CISSE, mais le Chef d'alors de ce clan l'a en dissuadé. Quoiqu'il en soit, les populations vaincues n'adhèrent pas assez à cette stratégie.

Le ravitaillement est un élément également déterminant pour la conduite des opérations sur le terrain. Son inexistence rend quasi impossible la victoire dans une guerre de longue durée.

2- La logistique apparaît comme un point faible

Tout soldat participe au ravitaillement de la ration alimentaire quotidienne et est bénéficiaire des retombées des batailles remportés. Cela fait office de sa solde³⁵. Le fonctionnement du modèle de Logistique Samorienne est basé sur le transport des rations, vivres et munitions par portage dans des conditions souvent précaires. L'approvisionnement des fronts au combat devient de plus en plus difficile. Difficultés dues à une économie fragilisée entraînant ses

³⁴ Ibrahima Khalil FOFANA « L'Almamy Samory Touré. Empereur Récit historique Présence Africaine. Paris. Dakar. 1998 L'Almamy Samory et la ville de Kong Chapitre XIII »

³⁵ Ibidem. La guerre contre Sikasso Chapitre VIII »

corollaires la famine et la désolation. D'autant plus que les récoltes saisies dues à l'effort de guerre sont rares et que le portage décime les bras valides. En effet, les conditions imposées aux porteurs se révèlent les plus dures : ils sont surexploités à l'extrême. Finalement nombreux sont ceux qui décèdent en cours de route à côté sous leurs charges de vivres. Le cas typique du ravitaillement du front durant le siège de Sikasso révèle de mauvaises surprises ; notamment l'attitude défavorable des populations riveraines des localités traversées allant jusqu'au pillage des convois de ravitaillement. Ce qui d'ailleurs oblige Samory TOURE à lever le siège pour reprendre en main, et au plus vite, une situation qui s'est dégradée dangereusement. Un combat sans soutien logistique efficace n'est voué qu'à l'échec.

L'autre aspect de la logistique reste les déplacements et élongations. En effet, les stocks de vivres et de munitions s'épuisent très vite ; avec l'hivernage les convois de ravitaillement arrivent à une cadence de plus en plus lente. Les cargaisons sont en effet transportées à tête d'hommes, en traversant de vastes étendues de pays sans gîtes d'étapes, sur plus de cinq cents kilomètres, à partir de Bissandougou. La sécurité des convois est d'autant plus aléatoire que leur trajet traverse obligatoirement le Wassoulou et le pays Bambara qui a mal accepté leur intégration à l'empire.

Ces déplacements sont non seulement sur de longues distances mais aussi ils sont effectués de manière encombrante.

3- Les déplacements encombrés

L'Almamy manœuvre lourd ; il se déplace avec toute sa famille, ses sofas, esclaves et toute la logistique y compris les animaux domestiques pour la cuisine.

Les forces de l'Almamy en juin 1898 ; est de l'ordre de 4000 sofas armés de fusils à tir rapide, 8000 possédant d'autres armes et 2000 cavaliers. Egalement, il se déplace avec 120000 hommes, femmes, enfants, captifs, parmi lesquels 8000 armés de fusils à pierre et marchant en dehors de toute bande. Les Wassoulouka sont tenus obligés de l'accompagner en traversant les marigots vaseux dont les profondeurs atteignent les genoux. Dans sa débâcle, il effectue des déplacements encombrés avec près de 100000 hommes (hommes et femmes).

L'Almamy semble perdre le rythme imposé par ses adversaires dans ces jeux de guerre. Il est obligé de se plier aux propositions qui apparemment lui conviennent.

4- Une mauvaise lecture de la manœuvre retardatrice des forces françaises :

Samory est suspendu au bout des compris avec la France, GALLIENI organise le voyage de Djaloulouen Karamoko sur Paris. Ce dernier est reçu par le Président Sadi CARNOT et le ministre de la Guerre le Général BOULANGER. Samory pendant tout le temps de séjours de son fils à Paris n'a pas pu entreprendre une quelconque velléité contre les actions françaises. Les forces françaises peuvent donc effectivement gagner du temps pendant toute cette période en mettant au point et avec minutie leurs plans de conquête de la région³⁶. A cela, s'ajoute le fait que l'administration est une continuité. Samory ne se rend pas compte qu'au fil des années de lutte contre la conquête coloniale française qu'il a à faire à des différentes figures de ladite conquête. La façon de GALLIENI à traiter basée sur des compris n'est pas du goût de Borgnis-DESBORDES et surtout d'Archinard qui le remplace, est présenté comme un belliqueux³⁷.

Par ailleurs, L'Empereur en cavale n'a pas le temps de remarquer ou de constater le dégrossissement quotidien de sa troupe épuisée et affamée. C'est donc fuyant une mort certaine beaucoup de sofas et de femmes vont renoncer à cette vie de galère.

5- Les multiples défections

Pour maintes raisons, Samory enregistre de multiples défections qui vont l'affaiblir dans le temps. En effet, les français une fois de plus, ne loupent cet état de fait et ils n'ont pas hésité un seul instant à traiter et à exploiter les informations précises et précieuses à leurs avantages. C'est les cas successivement de Dia Fodé, vieux chef sofa rompu à ces guerres, qui a fait sa soumission en 1893, et il est à présent dévoué à la cause des français. A la tête de quelques tirailleurs déguisés en sofas, sa mission est d'éviter la débandade au moment de l'assaut contre le campement de Samory. Ensuite, d'une femme fugitive, qui confirme à GOURAUD la présence de l'Almamy à l'instant même à Dénifesso. Le cas du sofa borgne de Dénifesso ; c'est un grand sofa borgne, vigoureux, et armé d'un fusil à tir rapide Il affirme que les femmes de Samory sont dans un diassa au sud-est, et que l'Almamy est dans un campement à côté. Enfin un autre sofa déserteur rencontré au campement abandonné renseigne GOURAUD sur l'arrière-garde de l'armée samorienne. Ce qui précise plus la position supposée au centre et en hauteur de son campement à GOURAUD.

³⁶ Alain FREREJEAN et Charles-Armand KLEIN « l'Appel de l'Afrique p.137»

³⁷ Ibid.p.138

Voilà donc un ensemble de faits qui affaiblit l'Almamy. Cependant, que génère-t-il comme leçons à retenir ou comme constats.

Troisième Partie : Enseignements tirés

I. L'art de la guerre :

L'armée samorienne est dotée d'une cavalerie. Elle a la capacité d'avoir un front plus flexible. Ce qui la rend plus manœuvrière et qui surprend les soudanais pour un temps.

Le constat sur la tactique samorienne révèle un découpage en phases lors de sa conduite pour imposer sa volonté à l'adversaire.

La première phase ; elle consiste à envoyer une ambassade pour trouver des compromis et éviter ainsi toute violence au royaume ou villages menacés. Cela peut être considéré également comme une phase de négociation. Et si toutefois ledit adversaire n'obtempère pas, il passe alors à la phase suivante c'est-à-dire la phase de mise en siège de la position l'ennemi.

La deuxième phase de siège de la position adverse; consiste à asphyxier l'ennemi le coupant de l'extérieur, de ses sources d'approvisionnement. C'est une phase qui permet à Samory et ses sofas d'attendre tranquillement jusqu'à ce l'adversaire se rende ou accepte les conditions imposées par Samory. En fin, si cette phase perdue, il ordonne l'assaut contre la forteresse. La dernière phase ; elle dépend de la deuxième, si l'adversaire est favorable aux compromis la deuxième ferme la liste de phase. Par contre si l'ennemi ne se résigne pas, alors une offensive est dirigée contre lui voir assassiner. Dans le cas où l'adversaire possède une forteresse extrêmement solide comme Sikasso alors c'est toute la logistique qui est ébranlée. Dès lors, c'est le repli qui est ordonné. Pour Sikasso, Tiéba bénéficie de l'expertise du conseiller français pour organiser rationnellement et intelligemment de façon à pratiquer de l'usure sur Samory. Cette dernière Phase peut se transformer aussi en une guerre de mouvement (dont l'un des procédés tactiques nommé tactique de la terre brûlée) si toutefois l'adversaire détient une supériorité de feu dominante et qui décide d'exploiter son action offensive comme pour la plus part des combats livrés contre les français.

Mais tout cela reste insuffisant face à l'hégémonie occidentale notamment française. En effet, la stratégie de la conquête de l'Afrique de l'Ouest est mise en marche et il a fallu du temps pour les soudanais qui se sont succédés de la mener au bout. Samory, malgré le fait qu'il ait saisi l'objectif final de ses adversaires, s'est laissé prendre au piège. L'expérience acquise durant cette période de conquête coloniale (L'évolution de la science notamment l'utilisation de nouvelles armes et l'amélioration de la qualité des vaccins contre les maladies tropicales),

permet désormais aux soudanais de mener leurs opérations militaires en tout temps en tout lieu dans cette région.

Comme dit plus haut, surtout les intérêts majeurs de la France sont liés aux projets ambitieux de construction de chemin de fer restent en Afrique Occidentale.

II. L'ennemi de Samory, « le parti colonial » :

En France, sur le plan politique, grâce au « parti colonial », une campagne de discrédit est orchestrée contre Samory dès 1896.

Il a fallu penser à une démarche cohérente, celle qui consiste à tenir les éléments de langage pour montrer le bien-fondé de la mission civilisatrice par rapport à l'esclavage pratiqué par Samory et ses troupes de sofas. Il s'agit bien là de convaincre l'opinion publique avec ces arguments. Pour ce faire, les journalistes écrivains militaires et civils sont mis à contribution pour obtenir gain de cause. De même, la mise en œuvre du système Conquête-Occupation-Pacification et surtout la théorisation de la pacification prônée par le Général GALLIENI dans ses instructions fondamentales datant du 22 mai 1898 « Le meilleur moyen pour arriver à la pacification dans notre nouvelle colonie est d'employer l'action combinée de la force et de la politique » « l'action politique est beaucoup plus importante. Elle tire sa plus grande force de l'organisation du pays et de ses habitants. Au fur et à mesure que la pacification s'affirme, le pays se cultive, les marchés se rouvrent, le commerce reprend. Le rôle du soldat passe au second plan. Celui de l'administrateur commence. Il faut d'une part étudier et satisfaire les besoins sociaux des populations soumises, favoriser d'autre part l'extension de la colonisation qui va mettre en valeur les richesses naturelles du sol, ouvrir les débouchés au commerce européen. » En bref, il s'agit là de l'effet à obtenir de la combinaison politique et forces sur les autochtones d'un territoire et l'exploitation des ressources naturelles au compte de la métropole. ». Voilà une théorisation de l'issue de la conquête française, même si elle a vu le jour après Samory mais ses prémices ont servi déjà au soudan contre l'Empereur de Wassoulou et elles ne lui ont laissé aucune chance. Les jeux d'alliance entre les français et les rivaux de Samory ne sont que de la tactique d'usure. Il faut bien isoler Samory, pour cela, il faut créer un climat de méfiance entre Samory, Tiéba et les autres. Les facteurs qui ont précipité l'échec de Samory sont également entre autres ; l'armée samorienne reste éprouvée par plusieurs mois de siège de Sikasso, elle est aussi coupée de sa source d'approvisionnement en Sierra Leone avec les Britanniques qui ont cédé sous la pression

française à la suite de la Convention de Bruxelles. Et ce malgré la résilience de Samory à toujours chercher vers sa nouvelle direction de marche ses sources d'approvisionnement en armement et en chevaux avec ses vieux clients britanniques ce n'est que par ça il y trouve sa liberté d'action.

III. Les consignes volontairement mal interprétées, le coût humain et le rapport de force :

Les soudanais n'y vont pas avec le dos de la cuillère. Ils sont en réalité les pieds et mains des parlementaires et autres membres du « Parti colonial » sur le terrain. Julie D'ANDURAIN écrit qu'Archinard en catimini, va arracher l'autorisation des mains du Sous-Secrétaire d'Etat aux Colonies Eugène Etienne de rayer le royaume de Ségou visiblement sans l'aval du parlement. Il va donc lutter contre les deux Ahmadou et Samory.

Ainsi, COMBES par propre initiative va livrer plusieurs des combats face Samory sachant qu'il est en infériorité. Selon Yves PERSON, c'est aussi le cas de Borgnis-DESBORDES qui a sa mission celle de ravitailler tout simplement les forts de Bafoulabé et de Kita qu'il ne doit pas les dépasser. Mais se voyant freiné par Samory pour rejoindre Bamako, il s'est senti touché. C'est par orgueil qu'il va outrepasser les ordres reçus, se lance des opérations offensives contre les positions de l'Almamy. Albert GRODET Gouverneur civil malgré ses instructions, les opérations militaires se poursuivent. D'une part comme il est remarqué, les soudanais n'aiment pas trop la façon de gérer les affaires voire les crises dans le soudan des civils. Le Soudan français est « leur chose ». D'autre part, profitant de la méconnaissance et de la naïveté des chefs de guerre de l'Afrique occidentale, ils élaborent les traités pour soit disant trouver des compromis. Ces Traités sont dès lors une arme diplomatique de colonisateurs pour vaincre dans le temps. En outre, le fait est que les traités n'ont pas de valeur en tant que telle surtout en métropole cela n'aucune légitimité qu'elle soit politique ou morale. En abordant dans le même sens, le Gouverneur ROWE Britannique sait que le protectorat sollicité par Samory est d'aucun intérêt à ses yeux. « Il détaille à son ministre des affaires étrangères comme la courtoisie d'un espagnol qui vous dit que sa maison est entièrement à votre disposition. Il ne faut pas prendre ce genre de propos à la lettre. » .

A la suite, la remarque est à présent faite sur bilan plutôt amer.

En effet, en parlant du coût humain et du rapport de force ; pour Samory c'est un aspect qui reste secondaire, le nombre de soldats tombés n'est pas important. L'essentiel pour lui c'est de remporter la victoire.

A partir d'un tableau comparatif, le graphique dans l'annexe II illustre l'écart énorme des pertes en personnels entre Samory et les français en seize ans de crises pratiquement

CONCLUSION

En définitive, si d'une part l'Almamy Samory TOURE est présenté comme un barbare à la tête des bandes armées auteurs de razzia et commerce d'esclave qu'il faut à tout prix neutraliser, d'autre part, il est un adversaire de taille, un stratège dont les troupes armées de fusils à tir rapide, sont aptes à la manœuvre sur les champs de bataille. Il représente un symbole de la résistance face à la pénétration française au soudan et il est aussi un héritage historique commun à plusieurs pays de la sous-région ouest-africaine. D'ailleurs son personnage contrasté a engendré des études philanthropiques et stratégiques sur lui et son empire. La stratégie samorienne suscite un intérêt et qui peut faire jaillir des explications sur les raisons de son échec.

En effet, pour Yves PERSON lui, affirme que ; l'erreur fatale qu'a commise l'Almamy Samory TOURE ; c'est au moment de sa traque par les français dans le pays Guère. Il s'est enfoncé dans une forêt dense, suffisamment hostile, où la nourriture est quasiment rare. Pour GOURAUD, Samory a fait une mauvaise appréciation en misant sur l'hivernage pour pouvoir leur échapper. Or, grâce à l'évolution de la médecine et de l'expérience acquise sur le terrain en quelques années, les soudanais sont devenus plus aptes à ces types d'opérations militaires. Il ressort donc de l'analyse faite ici que ; Samory n'a pas su protéger son contact avec ses points d'approvisionnement. C'est là l'erreur commise en amont en perdant le contrôle de la totalité des voies d'accès à ces sources. Or dans sa stratégie, sans chevaux, sans armements et munitions, Samory perd toute capacité de réaction face à une quelconque opération militaire qui serait menée contre lui. Même si celle-ci est minime et favorisée par la fatigue, la perte tragique de ses généraux et de nombreuses défections au profit de l'adversaire. C'est pourquoi il est affirmé ici que le centre de gravité de Samory reste ses sources britanniques d'approvisionnement et les chevaux venant de Bobo-Dioulasso. Certes il aurait dû écouter son fils qui semble plus mesurer la puissance française et qui reste apparemment plus diplomatique. Mais sans compter sur sa détermination à ne pas se laisser se soumettre car convaincu que tôt ou tard, les français vont l'éliminer. L'esprit du guerrier a emporté sur celui du diplomate. Le bon stratège reste celui qui sait trouver, manipuler le bon compris entre les deux.

Finalement, l'effet majeur est réalisé le 29 septembre 1898 au matin à Guélérou (Côte d'Ivoire), le capitaine GOURAUD à la tête de sa colonne réalise l'exploit « la capture Samory TOURE le plus vieil ennemi de la France sans aucun coup de feu » au bout de seize

années de crises. Cela induit l'achèvement de la conquête coloniale de l'Afrique de l'Ouest et par ricochets l'atteinte de l'objectif fixé par le Parti Colonial. Mais enfin, pouvait-il alors penser autrement à mener sa stratégie contre cette détermination et hégémonie française ?

Référence bibliographique

L'ensemble des sources de documentation provient des œuvres de :

Yves PERSON « Samory, une révolution Dyula Editions IFAN, Dakar, 1968 3 vol. »

Julie ANDURAIN « La Capture de Samory 1898 l'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest » et « Le traitement du fait de guerrier en Afrique du XIX^e siècle et La capture de Samory TOURE»

BA Idrissa « l'Art de la guerre de l'Almamy Samory Touré (vers 1830-1900)» ;

CISSE Chikouna « Les guerres hégémoniques de Samory dans les savanes ivoiriennes et l'exode des malinké vers les zones forestières à la fin du XIX^e siècle » ;

BERTHO Elara « Fictions littéraires et récits historiques de la capture de Samory : archéologie d'une fabrique de héros » ;

CALCHI-NOVATI Gian Paolo « les frontières des anciens empires à l'épreuve de la colonisation » ;

SIMONIS Francis « Mise en parallèle des pratiques de l'armée coloniale française et celles de l'armée de Samory » ;

BABA KAKE Ibrahima « Les batailles célèbres » ; de Casterman « Mémoire de l'Afrique, 1976 » ;

Henri Joseph Eugène GOURAUD (Général) « Souvenir d'un Africain au Soudan, Editions Pierre TISNE. Paris. 1939 » ;

TONDIBI (1591) et MOME Gorge (1906) « Les batailles africaines » ;

CLAYTON Anthony « Histoire de l'Armée française en Afrique 1830-1962 » ;

KI-ZERBO Joseph, Hatier, Paris, 1972;

Alain FREREJEAN et Charles-Arm and KLEIN « L'Appel de l'Afrique page 382 » ;

Vincent JOLY « Guerres d'Afrique 130 ans de guerres coloniales l'expérience française collection CARNOT » ;

Ibrahima Khalil FOFANA « L'Empereur Almamy Samory Touré Récit historique » ;

Henri WESSELING « le partage de l'Afrique 1880-1914 » ;

Benjamin LEROY « Les troupes de marine en Afrique à la fin du XIX^e siècle : le cas du Soudan français pages 114 à 123 ».

Internet

https://fr.wikipedia.org/wiki/Campagne_du_Soudan le 13 novembre 2016 à paris Campagne du Soudan.

https://www.herodote.net/29_septembre_1898-evenement-18980929.php.

www.senegalmetis.com/C1_Samory_Toure.html le 13/11/16 à 22h32.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Niakha le 15/01/2017 à 14:06.

<http://kababachir.com/general-henri-joseph-eugene-gouraud-capture-samory/> 15/01/2017 à 14:06
Fragments d'histoire Général Henri Joseph Eugène Gouraud – capture de Samory.

http://www.marianne.net/blogsecretdefense/Samory-le-plus-vieil-ennemi-de-la-France_a768.html le 28/01/17 à 11:54.

<http://www.maliweb.net/category.php?NID=57000>.

http://archives.ecpad.fr/wp-content/uploads/2013/07/20130715_dossier-Coquibus.pdf le 25/01/2017 à 09:26.

<http://chantshistoiremande.free.fr/Htmlkemebourema1.php> 15/01/2017 à 14:2.

<https://chrhc.revues.org/4592> le 06/12/2016 14:03.

<http://cultures-maliennes.over-blog.com/article-samory-toure-l-homme-qui-resista-a-l-imperialisme-fran-ais-109288199.htm> le 26/09/16 à 14:27

http://schoolserver.xsce.org/NEW/wiki4Schools/wikipedia_for_schools-fr/wp/d/Dyula_people.htm le 11/11/2016 à 09:19.

<http://terangaweb.com/histoire-de-la-colonisation-de-lafrique-1-le-contexte> le 08/10/16 à 6h00.

http://manrci.free.fr/samory_toure.htm le 26/09/16 à 14h33.

<http://webmande.net/bibliotheque/yperson/010versEmpire.html#allianceMuslm> téléchargé le 06/02/17 à 23h46.

<http://rha.revues.org/1893> le 11/02/2017 à 14h42.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Oumar_Tall le 08/03/2017 à 14h50.

http://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1959_num_46_162_1305#outre_0300-9513_1959_num_46_162_T1_0049_0000 le 08/03/2017 à 15h04.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_mouvement le 08/03/2017 à 16h02.

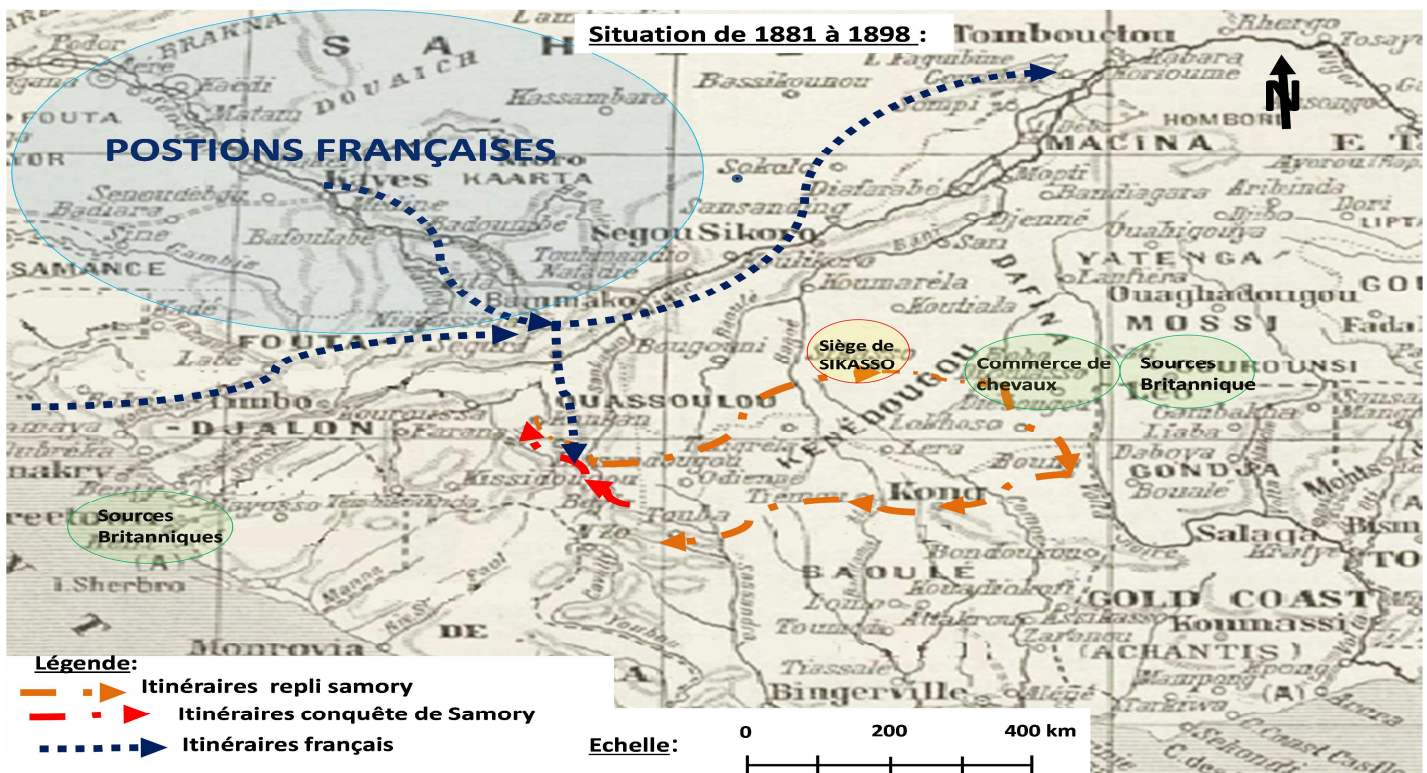
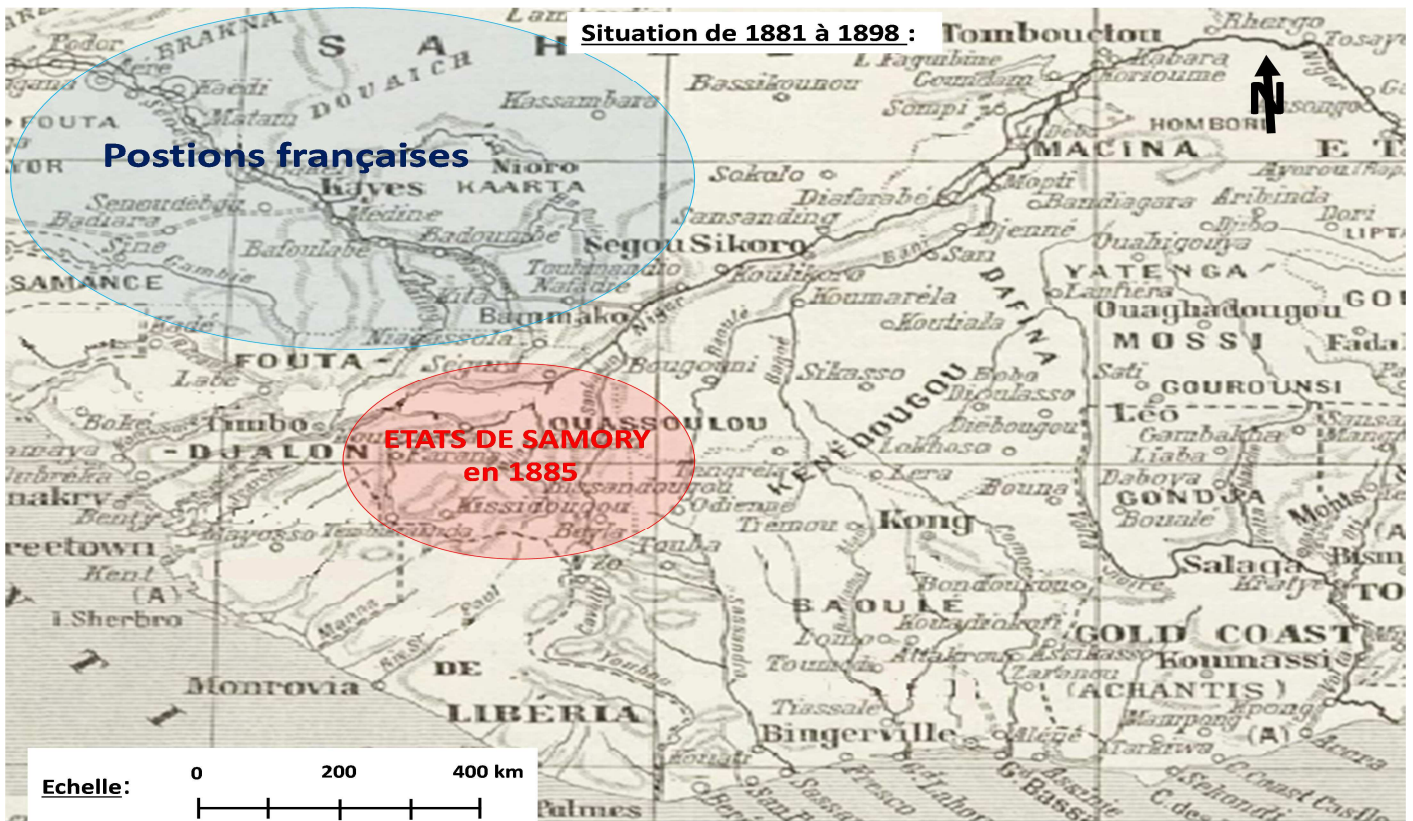
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Convention_de_Bruxelles_\(1890\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Convention_de_Bruxelles_(1890)) le 08/03/2017 à 16h50

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission_Voulet-Chanoine le 08/03/2017 à 18h02

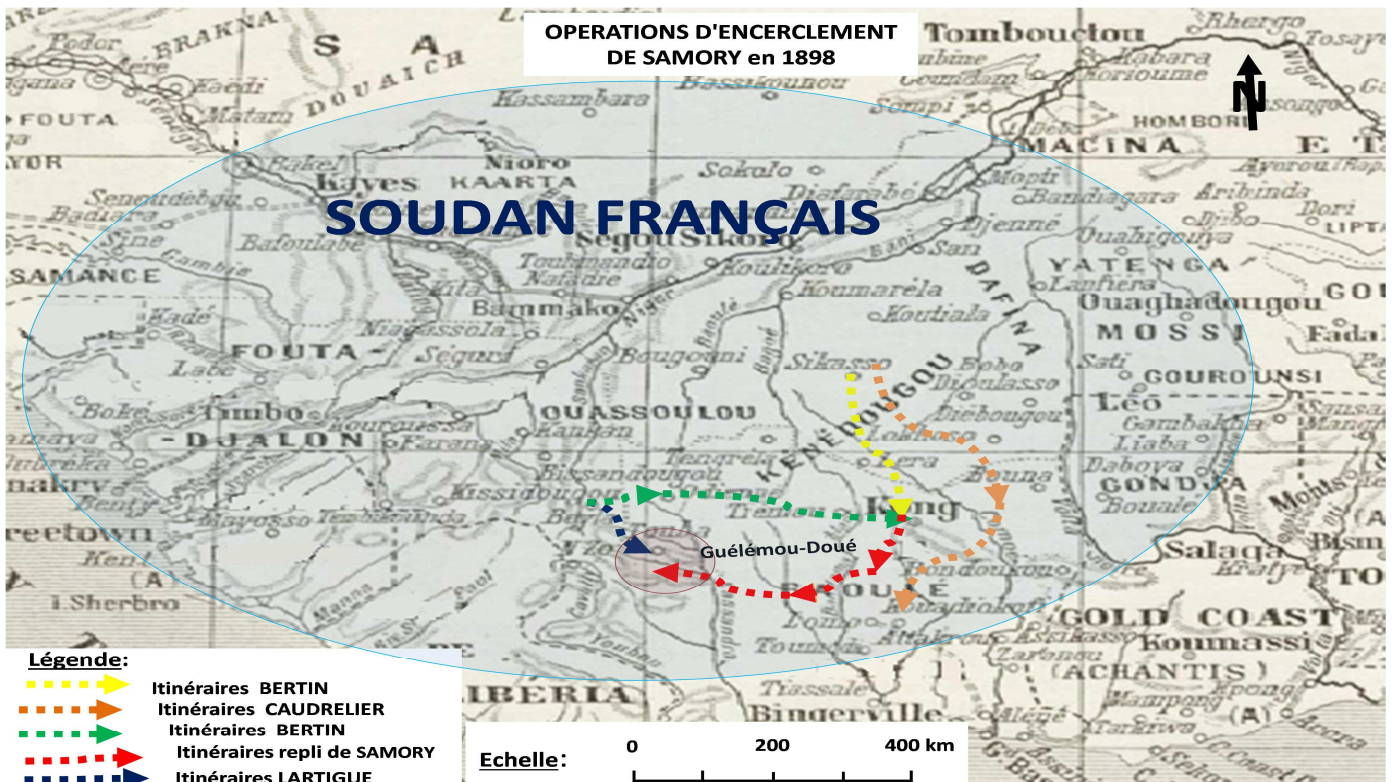
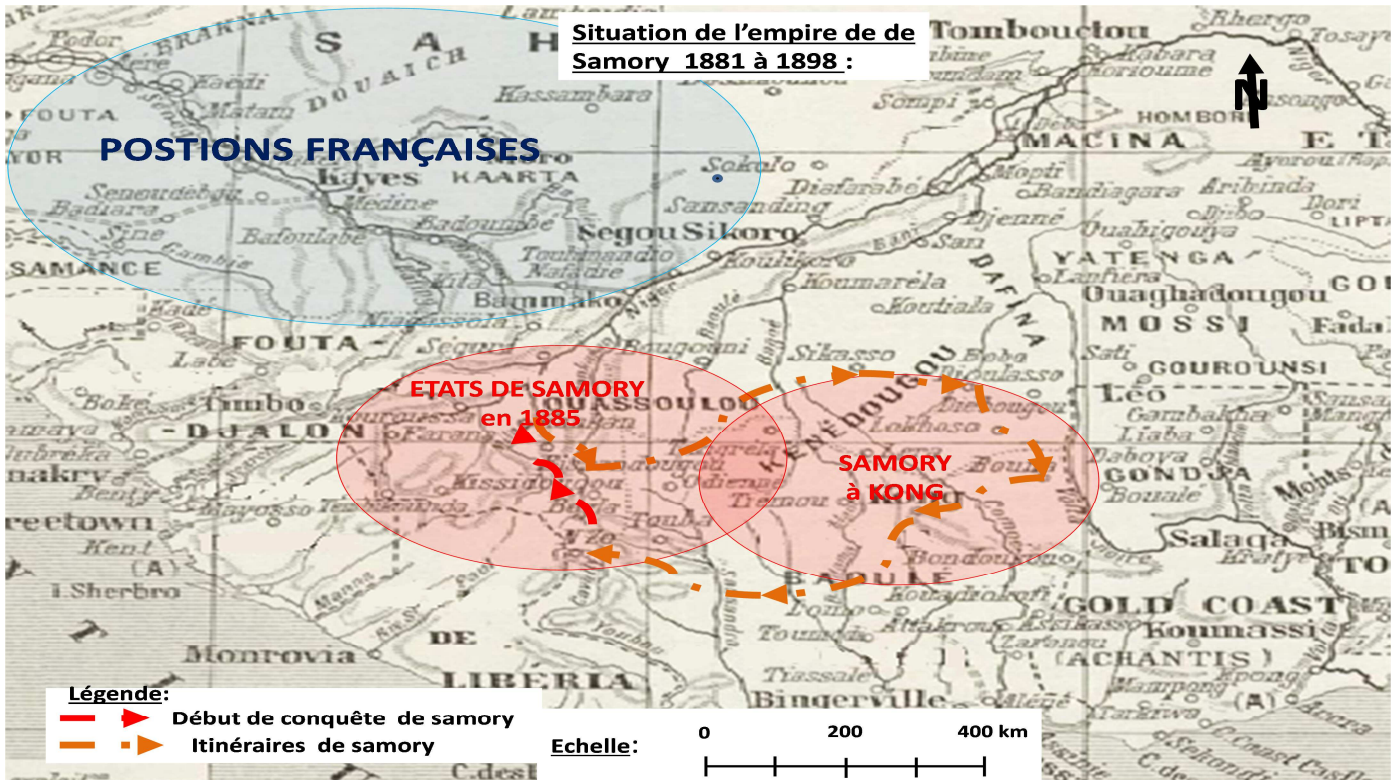
https://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_de_Fachoda le 08/03/2017 à 18h20

LES RAISONS DE L'ÉCHEC DE LA STRATEGIE DE SAMORY TOURE FACE AUX FORCES COLONIALES

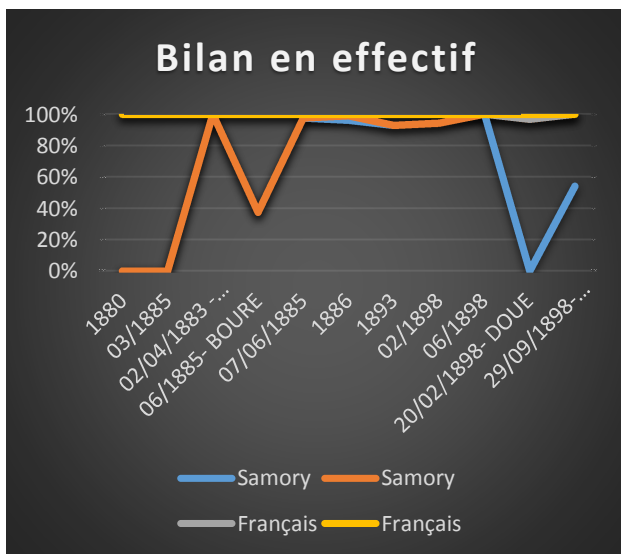
Carte 1



Carte 2



Annexe II



Dates/Lieux	Samory		Français		Remarques
	Personnel		Personnel		
	combattants	morts	combattants	morts	
1880			400		2 cies
03/1885			400		combes
02/04/1883 - OYAKO	2500				
06/1885- BOURE	300		500		
07/06/1885	5000		120		
1886	30000	900	300		frey
1893	13000		1000		
02/1898	3000		172	5	13 blsés
06/1898	14000		2		
20/02/1898-DOUE		400		13	
29/09/1898-guélérou	12000	10200			

Divers

Cavally : Le fleuve Cavally (Cavalla, Youbou ou Diougou) est un cours d'eau d'Afrique occidentale qui coule en Guinée, au Liberia et en Côte d'Ivoire.

Comoë : Fleuve qui prend sa source à Péni, localité située entre Banfora et Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ; elle traverse la Côte d'Ivoire du nord au sud,

Boucle du Niger : La boucle du Niger est l'ensemble des régions situées au Sud du fleuve Niger

Bissandougou : La ville de Bissandougou, située au sud-ouest de l'actuelle Guinée, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Kankan

Buré : (ou Bouré), se situe dans la sous-préfecture de Kintinian, préfecture de Siguiri, ville située à l'Est à 778 km de Conakry, Bafoulabé Tombouctou : Située à 183 km de Kayes, la petite ville de Bafoulabé signifie en bambara " deux fleuves qui se rencontrent ". C'est le Bafing et le Bakoye qui forment le fleuve Sénégal

Bamako : fondée par les Niaré (ou Niakaté), est la capitale et la plus grande ville du Mali.

Bagoé : est une rivière d'Afrique de l'Ouest qui traverse la Côte d'Ivoire et le Mali. C'est un affluent constitutif du Bani en rive droite, donc un sous-affluent du Niger

Beyla : est une ville d'origine des Koniaqués au sud de Guinée

Bougouni : En bambara, signifie « petite case ». Le 10 juillet 1894, elle devient capitale administrative avec l'installation de son premier administrateur, le lieutenant Gouraud.

Bouna : est une ville, chef-lieu de la région de Bounkani, dans le district du Zanzan au nord-est de la Côte d'Ivoire, près de la frontière avec le Ghana, à 603 km au nord d'Abidjan.

Dabakala : est une ville du centre de la Côte d'Ivoire et appartenant au département de Dabakala, dans la région de la Vallée du Bandama

Danbadougou :

Djimini : Les habitants de Dabakala étaient aussi appelés Djimini et Djamala Samory Touré et de ses sofas, qui firent de Dabakala un centre d'esclaves et leur quartier général; ils finirent par raser la ville à l'approche de la colonne du colonel Monteil, qui s'empara de la ville par la force, en mars 1895.

Fatako-djingo :

Fouta Djallon : est une région montagneuse en Guinée, principalement habitée par des populations peules.

Fleuve Niger : Le Niger est un fleuve d'Afrique occidentale, le troisième du continent par sa longueur après le Nil et le Congo. Il prend sa source en Sierra Leone à 800 m d'altitude au pied des Monts Loma

Gbléban : une ville du nord de la Côte d'Ivoire, en Afrique de l'ouest.

C'est une préfecture de la région de Kabadougou, district de Denguélé

Galé : (ou Gallé) est un village de la commune principale de Gadougou dans le Cercle de Kita (région de sud-ouest Mali Kayes).

Haut Milo affluent du Niger : rivière à régime pluvial, guinéenne, elle est affluent du fleuve Niger. D'une longueur d'environ 330 km. Elle rejoint à proximité du village de Niandankoro, une dizaine de kilomètres en amont de Siguiri.

Kayes: une grande ville et une commune de l'Ouest du Mali à 495 km au nord-ouest de Bamako

Kangaba: ville (en langue malinké : Ka'ba) est située au cœur du Mandé, région historique du Mali, berceau de l'empire du Mali. Elle est distante de 50 km de la frontière guinéenne

Kankan: Elle est située en Haute-Guinée sur le fleuve Milo. Elle est capitale de la région de Kankan et chef-lieu de la préfecture de Kankan.

Konia: partie de la région forestière en Guinée proche du Libéria

Kita : une ville du Mali, chef-lieu du cercle de Kita dans la région de Kayes, située sur la ligne de chemin de fer du Dakar-Niger

Kényéran : (Kiniéra), gros centre commercial résistait aux pressions exercées par les sofas. Située dans la région Siguiri.

Koundian: une commune du Mali qui fait partie du cercle de Bafoulabé dans la région de Kayes (Le 18 février 1889 le général Archinard prend Koundian)

KénéDougou : Le KénéDougou a été un royaume sénoufo dans la région de Sikasso (actuel Mali) fondé au XVIII e siècle par Mansa Daoula Traoré qui régna de 1845 à 1860

Sanankoro : est une commune du Mali, dans le Cercle de Kati et la région de Koulikoro

Ségou : est une ville et une commune du Mali, située à 240 km de la capitale Bamako.

Sikasso: Située à 375 km au sud-est de Bamako, à 100 km de la frontière de la Côte d'Ivoire et à 45 km de celle du Burkina Faso, Sikasso est une ville-carrefour entre les pays côtiers (Togo, Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire) et les pays enclavés (Burkina Faso et Mali).

Sokala : (Sokala-Sobara) est une localité du centre de la Côte d'Ivoire et appartenant au département de Dabakala, Région du Hambol.

Téniédiéri

Tiafesso

Tiémo :

Tintioulé : Tintioulé est une ville située dans la région de Kankan en Guinée

Tombouctou : ville située au sommet de la boucle du fleuve Niger, au point où celui-ci se rapproche le plus du Sahara.

Wâ.

Wassoulou : est une région historique centrée autour de la ville de Yanfolila et à cheval sur le Mali, la Guinée et la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui.

Woyo-Wayankô : (**Oyako**) c'est un marigot situé à Sébénikoro dans la commune IV du District de Bamako